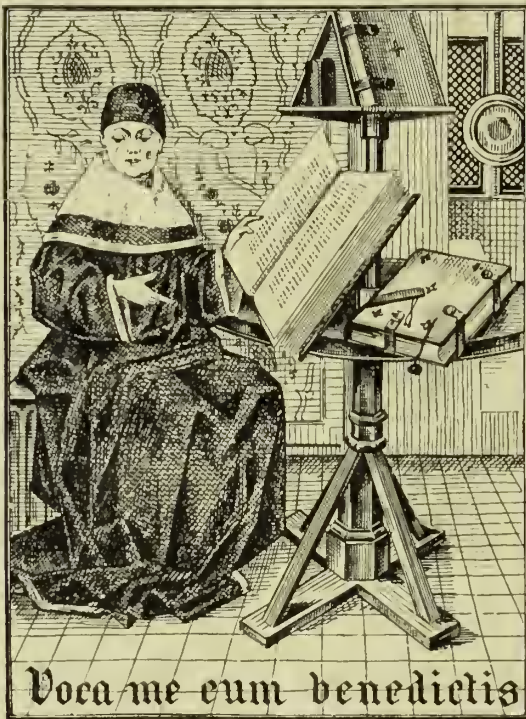
L. QUARRÉ-REYBOURBON

Arnould de Vuez

PEINTRE LILLOIS

1644-1720


EX-LIBRIS Doct. Med. BENOIT Insvlensis
Voca me cum benedictis

à Monsieur le docteur Surmon, membre de la Société des Sciences, hommage sympathique et dévoué de l'auteur
L. Quarré Reybourbon

ARNOULD DE VUEZ

PEINTRE LILLOIS

1644 - 1720

Arnould de Vuez

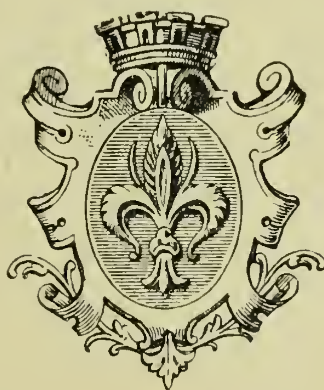
PEINTRE LILLOIS

1644-1720

PAR

L. QUARRÉ-REYBOURBON

OFFICIER DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE,
VICE-PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE DE LILLE,
DE LA SOCIÉTÉ D'ÉTUDES DE LA PROVINCE DE CAMBRAI,
DES CONGRÈS D'ART ET D'HISTOIRE DE LILLE ET DE L'UNION ARTISTIQUE DU NORD,
TRÉSORIER DE LA COMMISSION HISTORIQUE DU DÉPARTEMENT DU NORD
ET DE LA SOCIÉTÉ DES SCIENCES ET ARTS DE LILLE,
MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ARCHÉOLOGIE,
CORRESPONDANT DU COMITÉ DES BEAUX-ARTS DES DÉPARTEMENTS,
ETC.



LILLE
IMPRIMERIE LEFEBVRE-DUCROCQ
—
1904

Un résumé de notre Mémoire sur le peintre Arnould de Vuez a été lu à la réunion des sociétés des Beaux-Arts des départements, dans la salle de l'hémicycle de l'École nationale des Beaux-Arts, le 3 juin 1903. Le président, M. Maurice Tourneux, homme de lettres, membre du Comité, voulut bien nous inviter à prendre place au fauteuil de la vice-présidence. C'était nous donner l'une des meilleures places pour notre lecture. Le procès-verbal la résume ainsi :

M. Quarré-Reybourbon, correspondant du Comité à Lille, lit un mémoire sur le peintre Arnould de Vuez (1644-1720). Cet artiste naquit à Saint-Omer. Sa jeunesse fut traversée et il ne parvint à une situation stable qu'en 1682, date à laquelle il fut nommé membre de l'Académie de peinture. Arnould de Vuez épousa, en 1694, Anne Desgrez, parente de la duchesse de Bouillon ; puis, envoyé par Louvois à Lille pour peindre un tableau destiné à l'hôpital de cette ville, il s'y fixa définitivement et y termina sa carrière. Un grand nombre de ses œuvres se voient encore dans la région. L'auteur a joint à sa communication une vingtaine de photographies des œuvres les plus remarquables du maître.

De son côté, M. Henry Jouin, secrétaire du Comité, s'exprima en ces termes dans son rapport général sur

les travaux de la session des Beaux-Arts, lu en séance générale, le 6 juin 1903 :

Le peintre Arnould de Vuez, dont M. Quarré-Reybourbon, correspondant du Comité à Lille, a voulu être le biographe définitif, se rattache au dix-septième siècle. Il était Italien d'origine, Audomarois de naissance, et Lillois par adoption. Il est donc naturel que M. Quarré-Reybourbon se soit appliqué à bien parler de ce maître. Mais votre confrère a droit à l'éloge pour la peine qu'il s'est imposée. De ses dires, l'écrivain tenait à fournir la preuve, et cette preuve existait à Dax! Mmes Lasserre, d'Avezac de Castera et de Villehélio, descendantes du peintre, possèdent, en grand nombre, dessins, esquisses et papiers de leur ancêtre. M. Quarré-Reybourbon n'a voulu prendre la plume que lorsque le prêt de tous ces documents lui eût été libéralement consenti. Tant de conscience incline à accorder tout crédit au nouvel historien de de Vuez. Celui-ci se forme à Saint-Omer, à Paris, à Rome. Il revient à Paris sur l'invitation de Le Brun. De Vuez est présenté à la cour. Tout lui sourit, mais il doit se battre en duel. Il tue son adversaire. Fâcheuse aventure. Le marquis de Nointel part en ambassade pour Constantinople. Il emmène Carrey, élève de Le Brun. Le biographe de de Vuez nous dit que le duelliste de la veille, ne se sentant pas en sûreté à Paris, part à la suite de Nointel. Soit. Mais, les dessins du Parthénon, attribués jusqu'ici à Carrey, qui les a faits ? Est-ce Carrey ? MM. Albert Vandal et Omont émettent des doutes. Est-ce de Vuez ? M. Quarré-Reybourbon a de fortes présomptions dans ce sens. Ne nous prononçons pas. La question reste à l'étude. De retour en France en 1681, de Vuez est reçu académicien. Il se marie en 1694 et va se fixer à Lille. Pages d'histoire, allégories, portraits se succèdent avec profusion sous la pointe ou le pinceau fertiles de de Vuez. Votre confrère a patiemment dressé la liste imposante de ces travaux ; ils donnent place à de Vuez parmi les décorateurs dont les œuvres dérivent de Le Sueur, de Mignard et de Le Brun.

Enfin, l'éminent critique d'art, M. Henri Bouchot, rendant compte de notre ouvrage : *Trois recueils de*

portraits au crayon ou à la plume représentant des souverains et des personnages de France et des Pays-Bas, avec notices historiques (Lille, Danel, 1900, grand in-8° avec vingt-quatre héliogravures) dans *la Gazette des Beaux-Arts* du 1er mars 1903, nous décernait cette trop bienveillante approbation :

M. Quarré-Reybourbon est un des savants du Nord qui ont le plus contribué, ces dernières années, à fournir des données sur certaines œuvres flamandes célèbres. Je tiens à lui en rendre un public hommage.

Un vieux proverbe dit que *Noblesse oblige*. Nous dirions volontiers que les éloges obligent eux aussi. On a bien voulu nous décerner le titre de « biographe définitif » d'Arnould de Vuez. Nous possédons, en effet, sur cet artiste « lillois », un grand nombre de documents, dont une partie seulement a pu trouver place dans le volume annuel du Congrès des Beaux-Arts. Nous avons donc considéré les éloges, qui ont accueilli notre Mémoire, comme une invitation formelle à publier une étude plus complète, plus « définitive ».

Cette nouvelle « édition », nous avons voulu non-seulement l'augmenter, mais encore lui donner un certain luxe typographique et l'accompagner de nombreuses reproductions des œuvres d'Arnould de Vuez. Telle qu'elle est, et portant la firme de la maison Lefebvre-Ducrocq, elle nous a paru digne d'être offerte, comme souvenir, au début de notre quatre-vingtième année, à notre famille, aux membres des sociétés savantes dont nous avons l'honneur de faire

partie, à nos amis et, enfin, au public qu'intéressent les choses de l'art.

Quand Dieu aura disposé de nous, ce modeste volume, conservé dans la famille, dans les collections des sociétés savantes et dans les bibliothèques de la région, demeurera, nous osons l'espérer, comme un souvenir « de cœur » du parent, du collègue et de l'ami.

L. Quarré-Reybourbon.

Lille, janvier 1904.



PORTRAIT D'ARNOULD DE VUEZ [1]

La ville de Lille peut, semble-t-il, revendiquer à bon droit pour l'un des siens, le peintre Arnould de Vuez, qui fit en ses murs un long séjour, qui y exécuta d'importants travaux et y reçut des honneurs bien mérités. Arnould de Vuez, dont la vie fut si mouvementée, n'a eu, jusqu'ici, que Descamps pour principal biographe ; cependant il fut un peintre distingué, il a laissé à Lille et dans la contrée un grand nombre de tableaux ; c'était un homme actif, travaillant avec une heureuse facilité, dessinant avec une grande finesse, traitant hardiment et habilement ses sujets.

J'avais appris que la précieuse collection des dessins et esquisses de cet artiste se trouvait à Dax. Elle se compose de plusieurs centaines de pièces, dont beaucoup sont remarquables.

Madame Lasserre, Madame d'Avezac de Castera et Madame de Villehélio, propriétaires de ce trésor, eurent

---

1. *La Vie des peintres flamands, allemands et hollandois,* avec des portraits gravés en taille-douce, une indication de leurs principaux ouvrages et des réflexions sur leurs différentes manières, par M. J.-B. Descamps, peintre, etc. Paris, MDCCLX, tome III, page 125.

l'extrême obligeance de me le communiquer dès qu'elles apprirent mon projet de consacrer une notice à leur bisaïeul. Je les prie d'agréer mes plus sincères remerciements.

C'est à l'aimable intervention de M. Poutillac-Devillars, président de la Société artistique de Roubaix et de Tourcoing, et à M. Abbadie, président de la Société savante « La Borda », de Dax, que je dois la bonne fortune de pouvoir étudier à loisir les intéressantes œuvres d'Arnould de Vuez; qu'ils veuillent bien aussi recevoir l'expression de ma gratitude.

La Vie des peintres flamands, etc., de Descamps, le *Catalogue des tableaux du Musée de Lille*, par M. J. Lenglart, *la Vie de Mgr Ch. Le Quien de Neufville*, petit-fils de notre célèbre peintre, par Mgr Cirot de la Vigne, l'*Histoire de la paroisse Saint-André*, *de Lille*, par M. l'abbé Dewez [1], m'ont fourni de précieux renseignements pour mon travail.

Naissance d'Arnould de Vuez, sa famille, son éducation artistique.

Selon Descamps [2], Arnould de Vuez naquit dans les environs de Saint-Omer, au faubourg du Hautpont, le 10 mars 1642. Les autres biographes de notre peintre ont également indiqué cette date, s'étant servi du premier auteur pour établir leur notice.

M. l'abbé Dewez, dans son *Histoire de l'église de Saint-André*, *à Lille*, nous apprend qu'Arnould de Vuez, d'après l'inscription de la pierre sépulcrale posée sur son tombeau, naquit le 17 octobre 1644 [3].

---

1. C'est à M. l'abbé Dewez que nous devons, au sujet d'Arnould de Vuez, plusieurs rectifications de dates trouvées dans les archives de l'église Saint-André.

2. *La Vie des peintres flamands, etc.*

3. *Histoire de la paroisse Saint-André de Lille,* par l'abbé Dewez. Lille 1900, tome 1er, page 272.

Les descendants du peintre ayant eu l'obligeance de m'envoyer copie de l'extrait de baptême de leur ancêtre, nous en donnons le texte et la traduction [1].

Le nom de de Vuez a été écrit de différentes manières : Duez, Vuez, de Wuez, d'Herez et même Deuciez. Nous prenons de Vuez, qui est l'orthographe adoptée par Descamps.

Toujours selon Descamps, le père d'Arnould de Vuez, né à Vérone, en Italie, était un des plus habiles tourneurs en différents métaux, mais sa conduite peu régulière l'avait contraint à s'engager comme soldat. Sa misère était grande, ayant à sa charge dix enfants.

---

1. Acte de naissance :

Ex registro eccliæ parochialis sanctae Aldegondis, apparet et constat baptizatum fuisse Arnulphum de We (*sic*) filium legitimum Jois et Franciscae Gautran, die decima septima octobris millesimi sexcentesimi quadragesimi quarti. Ita est : actum Audomari 24 iunii 1681.

Joes Becquart, p[te]
et dictae parochiæ pastor ind[ignus].

Nos vicarii generales Episcopatus audomarens[is] vacantis, hisce lineolis notum facimus et attestamur, dominum Joannem Becquart esse pbiterum et curatum parochialis Ecclsie sancte Aldegundis Audomaropoli, ejusque esse characterem, hoc in albo expressum, cui fides adhiberi potest. Actum Audomari vigesima quarta junii 1681.

Place du sceau qui a disparu	de mandato.	B. CANSA *Secret.*

Au registre de l'église paroissiale de Sainte-Aldegonde, il conste que Arnould de We, fils légitime de Jean et de Françoise Gautran, a été baptisé le dix-septième jour d'octobre de l'an 1644.

Il est ainsi. Fait à Saint-Omer, le 24 juin 1681.

Jean Becquart, prêtre
et pasteur indigne de ladite paroisse.

Nous, vicaires généraux de l'évêché de Saint-Omer, le siège vacant, nous faisons savoir et attestons par ces lignes, que maître Jean Becquart est prêtre et curé de la paroisse de Sainte-Aldegonde à Saint-Omer ; que l'écriture contenue en ce papier est bien la sienne et qu'on peut y ajouter foi.

Place du sceau qui a disparu	Par ordre.	B. CANSA *Secrétaire.*

Mgr Cirot de la Vigne, dans la *Vie de Mgr Charles-Auguste Le Quien de la Neufville*, petit-fils d'Arnould de Vuez, fait supposer, par la phrase suivante, que la famille de Vuez avait fait souche dans le pays :

« Dans cette vaste et belle Flandre, où la foi est encore si forte, de 1676 à 1764, quatre curés, dont l'un Jacques-Philippe, de la collégiale de Saint-Géry de Cambrai, et un chanoine de la cathédrale de Venise, jetèrent sur le nom de de Vuez un reflet religieux »[1].

Arnould était l'aîné de la famille. Son père voulait d'abord lui enseigner son métier de tourneur, mais lui voyant une réelle aptitude pour le dessin, il crut mieux faire en lui facilitant l'étude de cet art.

Il le plaça à Saint-Omer, chez un juif qui était assez bon peintre ; en deux ans l'élève marqua tant de dispositions que son maître lui conseilla d'aller à Paris. Il s'y rendit, muni d'une lettre qui le fit recevoir dans l'école du frère Luc, récollet, qui n'était pas sans mérite. En trois ans d'études, Arnould de Vuez fit de rapides progrès.

Arnould de Vuez à Rome.

Le désir de se perfectionner à Rome, joint à celui de voir une partie de sa parenté qu'il ne connaissait pas, mais qu'il savait être en situation de l'aider de ses deniers, lui inspira le projet de partir pour l'Italie. Il communiqua ce projet au frère Luc, qui y applaudit, et lui donna un certificat de sa conduite et de son application à l'étude. Ainsi muni, le jeune peintre alla droit à Venise, où il fut très bien reçu par son oncle, chanoine de la cathédrale de Saint-Marc. Cette réception fort agréable l'encouragea ; il peignit quelques tableaux qui plurent aux amateurs, il en fit aussi pour son oncle ; mais il voulait voir Rome. Son digne

1. Le Glay, *Cameracum Christianum*, pages 302, 405, 407.

parent, déférant à ce désir, lui donna des lettres de recommandation auxquelles il joignit une bourse de 50 ducats ; ce fut pour Arnould le premier pas vers la réputation et la fortune.

De Vuez, arrivé à Rome, fut frappé de tant de beautés, que les premiers jours il ne put faire autre chose que d'admirer. Revenu de son enchantement, il se mit au travail avec tant d'ardeur, qu'à peine donnait-il au sommeil le temps nécessaire au repos.

A mesure que les tableaux sortaient de ses mains, on remarquait de nouveaux progrès ; et le prix qu'il remporta fit concevoir de lui les plus grandes espérances. Il exécuta une copie de *l'Ecole d'Athènes* d'après *Raphaël* et la porta à Venise pour l'offrir à son oncle, en témoignage de sa reconnaissance. Il en fut bien accueilli, l'entendit louer son œuvre, et reçut de lui une bourse de 100 ducats. Arnould, satisfait, retourna à Rome pour accroître et fortifier ses talents. Il étudia les œuvres de Raphaël, il copia d'après l'antique ; tout ce qu'il put approcher fut peint et dessiné par lui. Le prince *Pamphile*, gouverneur de Rome, l'avait pris en grande amitié, il le recommanda et le fit connaître aux princes et aux cardinaux qui se trouvaient dans la ville ; on admirait ses ouvrages, et encore plus la peine qu'il prenait pour réussir. Il fut cité comme un exemple, et proposé comme un modèle aux autres artistes ; c'était le perdre en l'élevant. Il avait remporté le premier prix de dessin, dès lors il s'était fait des jaloux ; ses progrès en augmentaient le nombre, et sa bonne conduite ne les désarmait pas. Ils tramèrent entre eux le complot de se défaire de lui par l'assassinat ou tout au moins, par des menaces, de le forcer à quitter Rome. La Providence veillait sur Arnould ; elle le sauva plusieurs fois des mains de ses persécuteurs. Contraint parfois à se battre, il s'en tira toujours avec honneur ; malheureusement il tua un de ses adversaires. Cette mort l'obligea à se cacher ; mais on connaissait sa conduite, et on savait aussi l'injustice de ses ennemis ; en sorte qu'il n'y eut

*

point de poursuites. Il ne put cependant paraître en public sans s'exposer à ce qu'il lui fût fait mauvais parti.

Dans le moment qu'il se croyait accablé par l'envie, il reçut la récompense que lui avaient attirée son application et sa bonne conduite.

Le Brun, premier peintre de Louis XIV, surchargé de travaux immenses, avait dû faire venir de toutes parts des artistes en renom pour l'aider à mettre à exécution les vastes projets qu'il avait conçus, et qui ont éternisé sa mémoire.

Le Brun, qui connaissait les talents de De Vuez, l'engagea à venir à Paris, en l'assurant d'une pension de Sa Majesté. Une invitation aussi flatteuse détermina notre peintre à quitter une ville où il avait tout à craindre et que peut-être il n'eût pas été obligé d'abandonner s'il eût été moins habile. Il prit congé secrètement de ses amis, et se rendit en poste à Florence, puis à Bologne, à Milan et à Lyon, s'arrêtant quelques jours dans chacun de ces centres, pour y admirer et étudier les chefs-d'œuvre de la peinture qui y sont conservés.

Séjour d'Arnould de Vuez à Paris, comme collaborateur de Le Brun.

Son voyage à Constantinople.

Arrivé à Paris, Arnould de Vuez fut présenté au Roi par Le Brun, qui lui fit obtenir la pension promise.

De Vuez eut en Le Brun un ami et un protecteur. Celui-ci lui offrit une parente pour femme. Cette marque d'estime suffirait pour faire l'éloge de notre peintre. Cependant il n'accepta pas cette proposition si flatteuse ; il s'excusa sur son peu de mérite et sur sa jeunesse, sans que ce refus diminuât ni l'amitié, ni les attentions de Le Brun. Mais le malheur qui semblait s'attacher aux pas de notre artiste, l'obligea de s'éloigner d'une cour où il avait les plus belles espérances. Voici dans quelles circonstances :

Il se trouvait dans un café ; il fut insulté par un officier qui le força à se battre ; l'agresseur fut tué en présence de vingt personnes qui attestèrent la loyauté du peintre. La famille de la victime exerça des poursuites ; cette affaire fut portée jusqu'au Roi. Prudemment de Vuez n'en attendit pas l'issue ; il partit pour Constantinople à la suite de l'ambassadeur de France.

Les détails sur le séjour d'Arnould de Vuez à Constantinople nous manquent ; nous en sommes réduit aux conjectures. Il nous paraît probable que c'est à la suite du marquis de Nointel, ambassadeur, que notre peintre fit ce voyage ; sans en pouvoir fournir une preuve certaine, nous en trouvons quelques indices dans l'excellent ouvrage de M. Albert Vandal, de l'Académie française [1], dont l'introduction commence par cette phrase : « La mission du marquis de Nointel aux pays d'Orient, de 1670 à 1679, fut une splendide aventure qui frappa vivement l'imagination des contemporains ; de toutes les ambassades en Turquie, c'est l'une des plus importantes et à coup sûr la plus pittoresque... De plus les négociations de Nointel et les résultats qu'il obtint éclairent d'un jour assez vif l'origine de notre protectorat religieux en Orient et sa base légale.... » M. Vandal termine ainsi : « Enfin l'ambassade de Nointel elle-même, grande expédition politique doublée d'un roman d'aventures, nous valut, avec le renouvellement des capitulations, les dessins du Parthénon, les marbres qui ont commencé notre collection d'antiques, le plus rare des manuscrits orientaux dont s'enorgueillit la bibliothèque nationale. »

Pour son voyage, dit M. Vandal [2], le marquis de Nointel s'était fait suivre du sieur Rombaud Faidherbe, de Malines, élève de l'école flamande, fils d'un sculpteur, intime ami de

---

1. *L'odyssée d'un Ambassadeur. — Les voyages du marquis de Nointel* (1670-1679). Paris 1900, in-8, 356 pages avec 4 héliogravures.

2. *Ibid.*, page 113.

Rubens. — Et plus loin [1], parlant des historiographes du voyage, il ajoute : « Rombaud Faidherbe fut désigné pour en être le peintre attitré. Il aurait à dessiner d'après nature tout ce que l'on verrait d'intéressant, et même comme la tâche serait lourde, Nointel lui donna pour aide un second peintre, jeune homme bien doué, compatriote de l'artiste flamand et son ami intime » — « Quel tableau, dit-il encore [2] ; l'artiste, ses crayons à la main, établi au pied du Parthénon, tâchant de démêler et de reproduire la disposition des groupes, le jeu des draperies, l'attitude et le mouvement des corps ! »

On sait qu'une tradition officiellement admise attribue les dessins du Parthénon à un peintre français, Jacques Carrey, natif de Troyes et élève de Le Brun ; c'est lui qui aurait accompagné l'ambassadeur pendant le voyage de Grèce et travaillé sous sa direction. Nous estimons que cette attribution est erronée, et que les dessins sont l'œuvre du peintre flamand qui resta auprès de Nointel après la mort de Rombaud Faidherbe.

Citons encore M. Vandal [3] qui, à cette question : « Les dessins du Parthénon sont-ils de Carrey ? » répond ainsi : « Dans la dépêche d'Athènes, celle du 17 décembre 1673, Nointel raconte comment il fit exécuter les dessins ; il ne nous apprend pas par qui, il se borne à dire « mon peintre ». Son compagnon Cornelis Magny est plus précis. Il rapporte que les dessins sont de la main « d'un jeune peintre flamand qui était resté avec Nointel après la mort de Rombaud Faidherbe ». Puis, après une longue appréciation des dessins attribuables à Carrey, M. Vandal termine ainsi : « En réalité il n'y a pas de dessins attribuables à Carrey ; tous sont l'œuvre d'un jeune peintre flamand qui travailla sous la direction de Nointel, sous ses yeux, et dont le nom ne nous est pas parvenu. »

1. *Les voyages du marquis de Nointel*, page 116.
2. *Ibid.*, page 166.
3. *Ibid.*, page 230.

M. Henri Omont, membre de l'Institut, dans son remarquable ouvrage : *Athènes au XVIIe siècle* [1] reproduit les dessins attribués à Carrey.

Il n'en fait aucune critique. Cependant, sur son conseil, un savant secrétaire d'ambassade, qui, pendant quatre ans, a fait partie en cette qualité de l'ambassade de Constantinople, ayant à cœur de trouver le véritable auteur de ces dessins, est venu deux fois à Lille voir les dessins et croquis d'Arnould de Vuez dont plusieurs reproduisent comme accessoires des sujets, des vues de Parthénon et autres monuments grecs. Un des dessins de notre peintre représente un artiste assis copiant des ruines grecques. Arnould n'aurait-il pas voulu faire ainsi allusion à lui-même ?

Malgré certaines probabilités, la comparaison des dessins est demeurée indécise et la question reste pendante.

Retour d'Arnould de Vuez à Paris. Il est reçu membre de l'Académie. Son mariage.

A son retour de Constantinople, de Vuez rentra à Paris et y continua ses travaux.

Le 20 décembre 1681, il fut reçu membre de l'Académie de Paris, avec le tableau du *Mariage de Mgr le Dauphin*, traité allégoriquement au Palais de Meudon.

Une nouvelle protectrice se déclara en sa faveur; c'était la tante du prince Eugène [2]. Cette princesse lui fit faire plusieurs tableaux qui eurent toujours le même succès; elle poussa la bonté jusqu'à lui donner en mariage, en 1694, Mlle Anne Desgrez, fille de Bertolphe Desgrez, décédé gouverneur de Calais et ci-devant colonel au service de la France, qui avait l'honneur d'appartenir par le sang à cette

1. *Athènes au XVIIe siècle. — Dessins des Sculptures du Parthénon, attribués à J. Carrey et conservés à la Bibliothèque nationale, accompagnés de vues et plans d'Athènes et de l'Acropole*, publiés par Henri Omont. Paris, 1898, in-f° orné de 45 planches.

2. Madame la duchesse de Bouillon.

princesse ; De Vuez avait alors 50 ans. Ce mariage ne fit qu'augmenter son crédit, le ministre Louvois se l'attacha, et l'envoya à Lille peindre la *Présentation de la Vierge au temple*, dont il voulait faire présent à l'église de l'hôpital. Le peu de séjour que de Vuez fit dans cette ville lui procura de grands ouvrages de tous les côtés. On l'engagea vivement à se fixer dans la capitale de la Flandre française ; il y consentit, après en avoir écrit au ministre. N'était-il pas préférable pour lui d'être le premier dans cette ville où les arts étaient estimés, que d'être seulement au second rang à Paris ? La réponse du Ministre fut pleine de bonté et lui laissa toute liberté, en l'assurant de sa protection dans toutes les occasions.

Il a été impossible de trouver l'indication des travaux d'Arnould de Vuez exécutés à Paris sous la direction de son ami et bienfaiteur Le Brun. Le savant et important ouvrage de M. Henry Jouin [1] reste muet à ce sujet, malgré l'immense quantité de renseignements qu'il renferme. Nous devons supposer que le célèbre premier peintre de Louis XIV tenait à conserver la paternité des œuvres exécutées sous son couvert. Nous sommes même porté à croire que les documents qui nous échappent n'existent pas ; car nous n'en trouvons point d'indication dans son éminent biographe qui a pris et réalisé si bien dans son ouvrage la devise de Jean Poussin : « Je n'ai rien négligé. »

Arrivée d'Arnould de Vuez à Lille. Il s'y établit.

Dès son arrivée à Lille, de Vuez commença à orner les églises de ses bons tableaux ; il travailla également pour des particuliers et pour la ville.

---

1. *Charles Le Brun et les arts sous Louis XIV, le premier peintre, sa vie, son œuvre, ses écrits, ses commentaires, son influence d'après le manuscrit de Nivelon et de nombreuses pièces inédites*, par Henry Jouin, lauréat de l'Institut. Paris, Imprimerie nationale, 1889, 818 pages in-4°. Portrait.

Laborieux et actif, il soutint avec honneur son rang dans la ville ; il avait un train de maison qui lui permettait de recevoir d'une manière convenable le monde le plus distingué.

Pour sa demeure, nous avons trouvé aux Archives communales de Lille, Registre aux rôles de la capitation de 1695, n° 3290 : Paroisse Sainte-Catherine. Rang de maisons devant le rempart vers la Piquerie

M. Arnould, peintre. . . . . o livre.

En marge, on lit : « Il paiera à Paris ».

Sur quelques fragments de lettres, où se trouvent de petits croquis, nous avons lu :

« à Monsieur Monsieur Arnold, peintre du Roi, rue de la picris à Lille » (rue de la Piquerie).

Un morceau de papier déchiré porte : M. Arnout, de la rue..... à Lille.

Sur un autre fragment on lit : à Mademoiselle Mademoiselle Sibille Arnould, demeurant avec son père dans la rue du Metz à Lille. (Sur un fragment de cachet en cire rouge, on distingue un amour tenant un cœur à la main).

D'après un acte reposant aux Archives départementales du Nord, nous avons la certitude que Arnould de Vuez possédait une maison rue Princesse. Nous donnons copie de cet acte [1].

---

1. Cet achat a été fait pour Arnould Deswez, peintre, le 26 août 1713, par Guillaume de Lannoy, maître maçon, en l'étude de Jean Caullet. Désignation : Maison tenant de deux côtés au sieur Lernould, peintre ; d'autre à un fond d'héritage, appartenant à ladite curatelle dont la muraille qui en fait la séparation est conditionnée monturière, icelle maison consistant en deux corps de bâtiments, caves, puist et deux cavots, le tout en largeur trente-deux pieds, et de profondeur cinquante-et-un pieds... est édifiée.... aux quatre coings et du milieu sans rien livrer par mesure... jouir et possesser par ledit acheteur, pour 900 florins, 24 patars de denier à Dieu, 1 florin de carité, autres frais d'affixion. Témoins... Jean-Eubert Desmarécaux, cabaretier à *la Coupe d'or* ; Caullet, 1713. (*Archives départementales du Nord*. Tabellion de Lille. Actes de J. Caullet, n° 203).

Au début de son séjour à Lille, Arnould de Vuez fit présenter au Magistrat une requête, favorablement accueillie, pour obtenir l'exemption d'impôt sur la boisson, sous la condition : « *de tenir académie, une fois par semaine, pour tous ceux que la curiosité ou l'inclination porteront à s'y rendre pour être renseigné.* »[1]. Il ne nous a pas été possible de savoir quels furent ses élèves. Cependant nous trouvons trace de l'un d'eux dans une demande adressée au Magistrat en 1746 par Gilles Desfontaines, peintre, qui se targue d'avoir eu l'honneur d'être l'élève secret du maître. Nous croyons devoir reproduire cette pièce en note[2].

---

1. Lenglart. *Catalogue du Musée de Lille*, page 286.

2. *Touchant le nommé Desfontaines, peintre. A Messieurs, Messieurs les Rewart, Mayeur, Eschevins, Conseil et huit hommes de la ville de Lille.* Remontre très humblement Gilles Desfontaines, bourgeois, natif de Lille, maître peintre, certifiant par son expérience le secret de rétablir les tableaux et les peintures sur toille les plus endommagées et même presque détruites, hors d'apparence de pouvoir jamais être rétablis, ce qu'il a exécuté heureusement et même aux applaudissements de Messieurs du Magistrat, à l'égard des ouvrages de feu maître Arnould Duez, peintre du Roy, dont le remontrant a eu l'honneur d'être l'élève secret; qu'il a aussi pratiqué, avec l'approbation de tous les connaisseurs, en plusieurs villes et abbayes, tant dans les environs de la châtellenie de Lille qu'à Gand ou autres villes voisines, dont il est en estat d'en faire conster à ces Messieurs la vérité, s'ils n'en avaient des preuves indubitables dans l'ouvrage qu'il vient de finir dans leur hôtel-de-ville ; or, comme il y au moins autant d'avantage et de science à rétablir un tableau gâté par la longueur des temps et détruit par la diversité des vernis que d'en faire un excellent, il est certain qu'on ne scaurait trop estimer ceux qui conservent des pièces qui feront toujours l'admiration des siècles. C'est pourquoy le remontrant demande qu'en cas que ces Messieurs veuillent lui accorder le même prérogatif qu'à M. Wamps, ce qui consiste en exemption de vin, bière et eau-de-vie et autres droits, il s'engage à rétablir tous les autres tableaux de l'hôtel de ville, sans exiger aucune récompence, ce qui donnera lieu audit remontrant de pourvoir plus commodement à l'établissement de sa famille, espérant que vos seigneuries (accorderont) ce bienfait purement gratuit, le remontrant de tous ces Messieurs, le plus humble serviteur. (Signé) : Gilles Desfontaines — Appostilles — Avis du procureur de la ville fait en halle le 3 septembre 1746. Signé : H.-F. Leroy. — Veu l'avis, ce qui se requiert ne peut s'accorder. Fait en halle, le 12 octobre 1746. Signé : H.-F. Leroy. (*Archives communales de Lille.* Registre aux résolutions du Magistrat, nº 30, folio 255).

La célébrité d'Arnould de Vuez grandissait ; en 1706, il fut nommé marguillier de l'église Saint-André par le Conseil et accepté par le Magistrat [1]. Le mandat de marguillier de Saint-André était de quatre années. En 1710, Arnould de Vuez avait terminé le sien [2], mais, comme « il était bon peintre », et que par son départ l'église pourrait « être privée d'un beau tableau qu'on espérait de sa charité », il fut décidé qu'on le maintiendrait en charge pour trois ans [3].

---

1. Dans l'ancienne société lilloise, et encore de nos jours, c'est un grand honneur de faire partie du Conseil des marguilliers, parce qu'on n'y admet que des personnes notables et d'un mérite personnel.

2. Pièces au sujet de la sentence du 4 juillet 1710, par laquelle il est ordonné aux sieurs Hochart, de Mouveau et Dessuert aiant achevé leurs temps de service, continueront jusqu'à la reddition de leurs comptes qu'ils doivent rendre dans trois mois, pour en après nous présenter de nouveaux sujets. 24 juillet 1710. (*Archives communales de Lille*. Affaires générales, carton 786, dossier 1). — On trouve aussi orthographié : *Deswert, Desweps*, *Deswepes*. C'est pour de Vuez, ainsi que le prouvent deux pièces collectives des marguilliers de Saint-André où on lit la signature d'Arnould de Vuez.

3. Avis du procureur syndic de la ville : Veu la requête présentée sous le nom des Marguilliers de l'église paroissialle de Saint-André à fin d'interprétation de la sentence rendue le 24 juillet dans l'instance que j'ay formé par réquisitoire contre les sieurs Dessuert, Hochart et de Mouveaux et l'ordonnance par laquelle vous avez demandé mon avis.

J'ay donné mon réquisitoire contre les sieurs Dessuert et Hochart par ce qu'il avaient achevé leur terme et contre de Mouveaux parce qu'il n'avait jamais été paroissien. Dans la contestation ces gens là ont dit bien des choses contre le sieur Deswerquiens, leur doien, qu'ils devaient taire et qui ne venaient pas à rien supposé qu'il en fut quelque chose. Cela a donné lieu à des brouilleries et à des explications qui ne conviennent point parmi des honnestes gens, et cela s'échauffe de plus en plus puisque quand on vient à la trésorerie on ne fait plus les affaires de l'église et tout se réduit à contester, d'ailleurs il m'est revenu que quelques-uns d'entre eux disposent du vin de l'église en paiant pour l'appliquer à leur consommation particulière contre ce qui doit estre fait.

Il y a cinq marguilliers qui ont achevé leur terme, sçavoir les sieurs Hochart, Arnoul, Dessuert, Perville et le baron de Beaumé, aux termes de la sentence dont on demande l'interpellation il semble qu'il doit y en avoir quatre qui doivent sortir de charge après la reddition des comptes et trois après les quatre autres restans afin qu'il y ait de l'ordre.

Au sens de la sentence rendue il semble que les quatre plus vieux doivent sortir, mais entre ces quatre il y a le *sieur Arnould qui est*

De fait, nous le voyons signer encore en qualité de marguillier, divers actes jusqu'en 1712 [1], et notamment une protestation contre le projet de réduire le nombre de marguilliers de huit à six [2].

---

bon peintre et qui semble avoir de la bonne volonté pour l'église. Si on le fait sortir, toute l'espérance croulera et l'église pourra être privée d'un beau tableau qu'on espère de sa charité.

Pour ces raisons, il me semble qu'il faut déclarer qu'après la reddition des comptes, il sera dénommé des sujets pour remplacer quatre des sujets qui ont achevé leur terme *en laissant le sieur Arnould pour estre remplacé avec les autres restant dans trois ans en vue de l'avantage qui en peut revenir à l'église.* Et comme cette affaire s'eschauffe et qu'il faut estouffer tous les discours qui n'aboutissent à rien, je requiers que le sieur Carpentier, conseiller rapporteur, se rende lundy prochain dans l'assemblée des dits marguilliers pour expliquer vos intentions sur l'interprétation, pour les exhorter à vivre en bonne correspondance et ne souffrir qu'on dispose en payant le vin de l'église pour des consommations particulières.

Fait le 14 août 1710. (*Archives communales de Lille.* Affaires générales, carton 786, dossier I. Affaire des Marguilliers de la paroisse de Saint-André).

1. Registres de la paroisse Saint-André, III, pages 3, 9, 13, 15, 21, 29. IV, de 1707 à 1711.

2. « *A Messieurs, Monsieur le Rewart, Mayeur, Eschevins, Conseil et huit hommes de la Ville de Lille.* Remonstrons très humblement les marguilliers de la paroisse de Saint-André en cette ville disant qu'il est venu à leur connaissance qu'ensuite de la requette par eux présentée à vous Messieurs, il y a trois jours, vos Seigneuries sont d'intention de réduire le nombre des Marguilliers de huit qu'ils étoient au nombre six et comme passé bien des années il y a toujours eu huit marguilliers dans cette paroisse pour sortir des affaires de procédures dont l'église est chargée, il parait (parlant sans correction) que le nombre n'en devroit point être diminué, puisque passé deux ans ils ont étez obligé de faire des assemblées de quinzaine en quinzaine pour les affaires pressantes de laditte paroisse au lieu d'une qu'on étoit d'usage de faire par mois et qu'ils sont tous gens d'honneur et irréprochable.

» Ce considéré, Messieurs, il vous plaise attendre l'union qui est entre les dits marguilliers, quy, quoy qu'ils ayent fini leurs temps, veuillent bien continuer leur zèle et service pour l'utilité et avancement de l'église et finir des procès déjà intentez, dont ils ont particulière connaissance agréer les services des marguilliers soussignez et laissez dans le nombre de huit comme ils sont depuis longtemps, espérons que vos Seigneuries dénommeront un des trois sujets cy après pour

remplacer le sieur Deswart quy a remis ses clefs. Quoy faisant, etc.

» (Signatures autographes de) : Delezennes.
» De Héricourt Beaumetz.
» M. Hochart.
» Depouville.
» Arnoul de Vuez.
» M. de Mouveaux.

» Présentés

» Messieurs Megalons.
» Aronio l'ainé.
» Cardon Beaufremé le fils ».

En marge et en tête : « Avis du procureur de cette ville, faite en halle le 13 d'octobre 1711, moy présent : Le Roy. »

Même dossier. — « Auparavant de juger sur la première requête présentée par les Marguilliers de la paroisse Saint-André au sujet de l'élection d'un nouveau marguillier pour remplacer le sieur Desvet sur laquelle il a été ordonné d'avoir l'avis du sieur procureur de la ville, lequel avis y étant couché, Messieurs du Magistrat sont priez de considérer qu'il y a une seconde requette présentée à vous Messieurs laquelle a encore été renvoyée à l'avis dudit sieur procureur de ville par laquelle les marguilliers disoient qu'il étoit venu à leur connoissance que l'avis du procureur étoit de réduire le nombre desdits marguilliers de huit qu'ils étoient au nombre de six et que de plus ils offroient par icelle la continuation de leur zèle et service pour l'avantage et utilité de laditte église, d'autant plus qu'ils étoient tous gens d'honneur et irréprochables; — qu'il auroit plus à propos d'en augmenter le nombre que le diminuer tant par rapport aux procès ventillans qu'autres affaires journalières de la même église.

Ils vous prioient, Messieurs, sans avoir égard à l'avis du sieur procureur de cette ville, attendre l'union desdits marguilliers sousignez, leur bonne volonté et continuation de leurs services de les agréer ainsy qu'ils réitèrent par le présent mémoire.

» (Signatures autographes) : M. S. Hochart.
» Depouville.
» Arnould de Vuez.
» LL. de Héricourt-Beaumez.
» M. de Mouvaux. »

Sans date.

Signature d'Arnould de Vuez :

(Archives communales de Lille. Affaires générales, carton 786, dossier n° 1. — Sur requêtes des marguilliers de la paroisse Saint-André).

Surchargé de travaux, entouré de sa famille, estimé et honoré de ses concitoyens [1], Arnould de Vuez continua à résider en notre ville jusqu'à sa mort.

Visite du prince Eugène de Savoie et du duc de Marlborough, chez Arnould de Vuez.

Dans la *Relation en forme de lettre d'un voyage fait en Flandre en 1714, par le sieur Monis* [2], se trouve le récit de la visite de l'auteur chez Arnould de Vuez, ainsi que de celle du prince Eugène de Savoie et du duc de Marlborough :

« L'hôpital Comtesse, ainsi appellé pour avoir été fondé » par des comtesses de Flandre, est un endroit à voir pour » les belles peintures qui s'y conservent, ce lieu n'est pas » loin de la Collégiale. Le sieur Lernould peintre demeurant » à Lille, et avec qui j'avais fait connaissance m'y conduisit. » L'Eglise de cet hopital est ornée de tableaux admirables, » j'y vis des traits de grands maîtres. Je fus ensuite dans » une grande salle, où je saluai la supérieure qui me fit » très bon accüeil, elle étoit en compagnie, après quelques » compliments de part et d'autre, fort courts de la mienne, » j'allai considérer différens petits morceaux de peintures » particulières. Cette salle est toute belle. Comme mon

---

1. Malgré l'affirmation de Descamps (tome III, page 130), on ne trouve aucune trace de la présence d'Arnould de Vuez dans l'échevinage lillois. Ne voudrait-il pas, peut-être, par ce mot échevin, entendre que de Vuez fut appelé à la présidence ou à une autre fonction honorifique parmi les marguilliers, ses collègues : ou bien y a-t-il simplement confusion, dans Descamps, entre échevin et marguillier et n'a-t-il voulu qu'indiquer une marque d'estime particulière décernée à notre peintre par ses concitoyens ?

La même affirmation est répétée dans une délibération du Conseil municipal du 15 décembre 1845.

2. Publiée par M. Alex. Eeckman, propriétaire du manuscrit, dans les *Annales du Comité flamand de France*, tome XXII, 1895, pages 336 à 574. L'auteur appelle Arnould de Vuez « Lernould ».

» conducteur s'accommodoit des louanges que je donnais à » ces tableaux, sortis pour la plupart de son pinceau, il » me fit aporter deux grandes et magnifiques pièces de » tapisseries de basse lice, toutes neuves exécutées sur ces » tableaux dont les sujets étoient pris de l'histoire des » comtes de Flandre empereurs de Constantinople, je vous » avoue que je me trouvai dans une espèce d'enchantement » à l'aspect d'un si bel ouvrage ; on eût la complaisance » d'élever ces deux belles pièces avec des poulies, le long » du mur de la salle, différente de celle dont je vous ai » parlé d'abord.

» Le peintre, pour me délasser les yeux agréablement, me » fit jetter la vüe sur le tremeau d'une cheminée de cette » même salle et me dit à l'oreille : Que pensez-vous de cette » menuiserie et de ce bas-relief qui est au milieu ? Il crut me » surprendre et en imposer à ma vüe ; mais comme, grâces à » Dieu, j'ai les yeux bons et que ni le crystallin, ni la cornée, » ni l'urée n'en sont point gatez, ni le nerf optique relaché, » je lui répondis que ce n'étoit qu'un bas-relief feint et » peint en camayeu, aussi bien que la menuiserie que » l'accompagnoit. Il est vrai que je n'ai point vû de reliefs » si bien imitez, si ce ne sont ceux de la salle des gardes du » Palais des Tuilleries à Paris. Le goût et la manière des » peintres flamands est, ce me semble, de s'attacher plus au » coloris et à terminer leurs tableaux, qu'à la beauté de la » composition et à la correction du dessein, M. Lernould au » contraire a le coloris et le dessein. Il a étudié à Rome et à » Paris, ses œuvres font voir qu'il a ces deux parties essen- » tielles de la peinture, il n'y a qu'à voir les beaux morceaux » qui sont sortis de sa main : par exemple les grands » tableaux que les Jésuites de Cambray ont placé dans leur » église, et surtout le beau crucifix qui vient d'être achevé, » et que l'on doit placer dans peu au milieu du grand autel. » Joignons à cela les tableaux de l'hopital Comtesse à Lille, » soit sujets sacrez, soit sujets profanes. Ce qu'il a fait pour » les Carmes chausséz de Lille et entr'autres ce magnifique

» tableau qui est au fond du réfectoire de ces religieux qui » est tout pavé de marbre. Les quatre grands morceaux qui » sont à l'hotel de ville de Lille. Une partie des tableaux qui » ornent la nef de l'église des Récollets de la même ville et » bien d'autres qu'il seroit trop long de rapporter icy. Je ne » puis néanmoins m'empêcher de vous marquer quelque » chose de particulier sur ceux que j'ai vû dans son atelier » et dans les différens appartemens de sa maison, et encore » dans quelques autres dont je viens de vous parler en » général.

» Quoique M. Lernould soit dans une maison peu éloignée » du rampart et du *tenaillon* où était le grand feu des » ennemis dans le dernier siège de Lille, la Providence a » permis qu'elle n'ait point été endommagée ni par les » bombes ni par le canon. Le prince *Eugène de Savoye* et » Milord, duc de *Marleborough,* qui lui firent l'honneur de » le visiter après la reddition de la ville de Lille, en furent » extrêmement étonnez, et l'en congratulèrent. Ces deux » généraux eurent la satisfaction de voir dans la grande salle » de M. Lernould divers morceaux de peinture qui les » ravirent, surtout une tête d'un de ses enfants qui est la » plus belle chose du monde, le coloris en est si beau et si » naturel qu'il enlève les suffrages de toutes les personnes » qui le voient ; pour moi, je vous avoüe que je ne pouvois » me lasser de regarder ce morceau de peinture, et c'est ce » qui fut cause que M. Lernould me raconta que les deux » seigneurs dont je viens de parler en avoient aussi été parti- » culièrement frappez. On voit dans cette magnifique salle, » de grands sujets traitez avec beaucoup de feu d'imagination » et en même temps avec beaucoup de correction de dessein, » chose rare dans les peintres flamands, je dis la correction » du dessein. Cette salle est remplie de tableaux depuis le » haut jusqu'en bas, et tout est rangé avec art et dans un » beau jour, ceux auxquels il en faut moins sont dans le » fond. En vous écrivant ceci, Monsieur, je crois être parmi » tous ces chefs d'œuvres de peinture.

» M. Lernould me conduisit à l'hotel de ville, c'est l'homme
» du monde le plus poli, ce qui n'est pas fort commun aux
» gens de sa profession, qui d'ordinaire sont au moins
» abstraits et réveurs. Je remarquois qu'il étoit attentif à tout
» ce qui pouvait me faire plaisir, et cela sans flatterie, sans
» affectation. L'hotel de ville de Lille que l'on appelle aussi
» le *Palais*, à cause que l'on y rend la justice, est dans la
» haute ville que l'on nomme l'ancienne ville, à cause de
» la basse ville ou nouvelle ville bâtie sous le règne de
» Louis XIV. C'est un grand corps de logis antique à quatre
» faces, c'étoit le palais et la demeure de *Philippe le Bon*
» *fils* de *Jean sans peur* duc de Bourgogne. La chapelle où
» s'assemblent les magistrats est restée dans le goût gothique
» et telle qu'elle a été bâtie à la fin du quatorzième siècle ou
» au commencement du quinzième. On y voit depuis trois
» grands tableaux qui relèvent extrêmement l'air sombre et
» triste de cette chapelle. L'un représente le jugement de
» *Salomon;* l'autre le jugement universel, le peintre a fait
» voir dans celuy-ci qui avoit de l'invention au-dessus de
» son art.

» Il a tellement ménagé les aptitudes diferentes et le
» contour des draperies des figures d'enbas, qu'il a trouvé
» place pour un cadran, sur lequel la figure avec laquelle
» on représente ordinairement le *Tems* est apuiée avec sa
» faulx, mais de manière si naturelle que les meilleurs yeux
» y sont trompez agréablement. C'est un des cadrans de
» l'horloge de cet hotel de ville. Le tableau où il est fait
» face au banc des magistrats qui voyent l'heure au premier
» coup d'œil. J'ai oublié le sujet du troisième tableau.

» L'invention merveilleuse du cadran de M. Lernould
» dans l'un de ses grands tableaux de la maison de ville me
» présente une occasion toute naturelle de vous dire,
» Monsieur, que le même peintre a proposé aux grands
» Carmes de la nouvelle ville de Lille, d'en faire un dans
» leur réfectoire, au-dessus de la porte par ou on y entre, et
» pour y placer tellement le lecteur, que l'on ne verra

» que difficilement l'endroit de la porte, et la chaire sera » disposée de manière qu'elle ne nuira point à la beauté du » tableau. Je jugerois de la facilité de l'exécution et je » répondrois du succès à cause de l'habilité de M. Lernould » qui possède parfaitement les méchaniques et la perspective. » Je vous ai parlé un peu amplement de M. Lernould avec » qui j'avois fait connoissance. Comme vous aimez la belle » peinture, je n'ai pas fait de difficulté de m'étendre sur son » sujet et sur ses beaux ouvrages. »

Mort d'Arnould de Vuez. Ses descendants.

Arnould de Vuez mourut presque octogénaire en 1720, et fut enterré solennellement dans la chapelle de Saint-André, de la vieille église, dans le caveau qu'il s'était préparé. Trois ans après, le 4 janvier 1723, on posa sur ce caveau une pierre sépulcrale « de 9 carreaux » où l'on grava : « Ici repose le corps du sieur Arnould... vivant peintre du Roy en son académie royale de peinture à Paris, ancien marguillier de cette paroisse, né le 17 octobre 1644, décédé le 18 juin 1720 [1].

» Auprès de ce marbre repose aussi damoiselle Anne de la Folie, sa belle-mère, veuve du sieur Desgrez, décédé le 6 avril 1702, âgée de 92 ans.

» Priez Dieu pour leurs âmes [2]. »

La ville de Lille a voulu honorer son enfant d'adoption en donnant son nom à l'une de ses rues [3].

---

1. Nous trouvons dans l'ouvrage de M. l'abbé Dewez, *Histoire de la paroisse Saint-André*, la phrase ci-après : « Les points qui suivent « Arnould » indiquent une lacune. Est-elle une omission sur la pierre ou dans le relevé ou un grattage officiel d'un nom indûment écrit de *Vuez* ? On peut en penser ce qu'on veut. »

2. Registre de la paroisse Saint-André, V, 1720, 1723 et le relevé des épitaphes par Deffrennes.

3. Dans l'ouvrage, *Les Rues de Lille, etc.*, par M. A. Bertrand, nous relevons, page 13 :

ARNOULD DE VUEZ (rue) — de la rue Gombert au boulevard de la

De son mariage avec Anne Desgrez, Arnould de Vuez n'eut qu'une fille, Anne-Sibille, qui se maria du vivant de son père, en l'église Saint-André, le 12 septembre 1715, avec Charles Le Quien de la Neuville, directeur général des Postes de Flandre et d'Artois [1].

Les deux conjoints furent constitués possesseurs d'un côté de seize mille florins, de l'autre, de vingt mille florins, dont une partie fournie par l'échevinage de Merville, ce qui fait

---

Liberté. — Indiquée au plan homologué le 24 avril 1860, sous le n° 13, déclarée d'utilité publique par décret du 24 juillet 1864, ouverte en 1865. Dénommée le 11 octobre 1867 — Arnould de Vuez, peintre, né à Hautpont vers 1642, mort vers 1720 à Lille (Les registres aux décès de la paroisse Saint-André manquent pour cette époque) où il s'était fixé en 1692. Il fut enterré dans l'église de Saint-André.

1. *12 septembre 1715. — Mariage de Anne-Sibille de Vuez, fille d'Arnould, avec Charles Le Quien de la Neuville.* — « Ego infra scriptus pastor ecclesiæ parochialis sancti Andreæ Insulis testor D. Carolum Le Quien de la Neufville et Domicellam Annam Desvez coram me legitime in facie ecclesiæ matrimonium contraxisse, adhibitis testibus ad id a jure requisitis, scilicet Domino Arnoldo Desvez, Jacobo Le Quien de la Neufville, Joanne Baptista Barest et Domino Joanne Leone Bertrand.

(Signé) : Le Quien de la Neufville. — Bertrand.
Anne Sibille Deuvez. — Bureau.
Le Quien de la Neufville. — Dudan.
Baret. — (Arnould de Vuez n'a pas signé). »

Signature d'Anne-Sibille de Vuez :

anne sibille Deuvez

Traduction : Je soussigné, pasteur (ou curé) de l'église paroissiale de Saint-André de Lille, certifie que Charles Le Quien de la Neufville et Delle Anne Desvez ont contracté légitimement mariage devant moi, en face de l'église, étant présents les témoins à ce requis, savoir M. Arnoul Desvez ; Jacques Le Quien de la Neufville, J.-B. Barest et M. Jean-Léon Bertrand (suivent les signatures). » (*Archives communales de Lille.* Registre aux actes de mariages de la paroisse Saint-André).

*

supposer qu'elle était la rémunération d'œuvres de de Vuez exécutées pour cette ville [1].

De ce mariage naquirent six enfants :

1° Anne-Sibille, née et baptisée à Lille dans l'église de Saint-Étienne en juin 1716, mariée en 1749 à René-Louis de Subtil, conseiller du Roi, commissaire des guerres en Guienne ;

2° Jeanne-Reine-Élisabeth, née et baptisée à Lille, dans la même église, le 19 juillet 1717 ;

3° Marie-Madeleine-Charlotte-Léocadie, née et baptisée le 9 décembre 1718, aux mêmes lieux ; mariée en 1744 à Daniel Testos, seigneur de Gassie, et en secondes noces à Jean de Lézé ;

4° Charles-Arnould, baptisé en la même église le 3 mai 1720, capitaine du régiment Dauphin-Etranger, chevalier de Saint-Louis ;

5° Charles-Gabriel, seigneur de Frémicourt, né et baptisé à Sedan le 11 novembre 1721, marié en 1752 à Catherine Bizet, veuve de Michel-Pierre Barre, conseiller secrétaire du Roi, près la cour des Aides en Guienne.

6° Charles-Auguste, futur évêque d'Arcqs (de Dax), dont voici l'acte de baptême : « du 22 juillet 1726, a été baptisé » Charles-Auguste, fils de Messire Charle Le Quien, sieur » de Laneufville, directeur des postes de Guienne et de dame » Anne-Sibille de Vuez, paroisse Saint-Pierre ; parrain sieur » Charles-Arnould de Laneufville ; marraine, dame Charlotte- » Léocadie de Laneufville, frère et sœur du baptisé, né » aujourd'hui à sept heures et demie du matin [2]. »

Ainsi, tandis que les quatre premiers enfants étaient nés en Flandre, les deux derniers naquirent à Sedan et à Bordeaux.

---

1. Registre aux mariages de la paroisse Saint-André de Lille. — *Contrat et Donation*. Notaire Caullet, Lille.

2. Archives communales de Bordeaux, GG, 55. Saint-André, registre 71, acte 668. « Registre des baptêmes pour servir à M. Dantzen, prêtre et curé de la Majestat Saint-André, paraphé par François d'Albessard, président présidial, lieutenant général en Guienne. »

Leur père avait quitté sa direction de Flandre et d'Artois pour celle de Sedan d'abord, puis pour celle de Guienne.

En quittant Lille, M. Le Quien de la Neufville [1] avait emporté avec lui le trésor artistique d'Arnould de Vuez. De Bordeaux ces précieux documents furent transportés à Dax où ils se trouvent actuellement, comme nous l'avons dit, en possession des trois petites filles de Charles-Gabriel : Madame Lasserre, Madame d'Avezac de Castera et Madame de Villehélio.

Œuvres et travaux d'Arnould de Vuez; les tableaux de la salle du Conclave et du Musée de Lille; autres œuvres.

Arnould de Vuez fut un peintre d'histoire d'un talent de premier ordre.

« Ce peintre, dit Descamps [2] a fait honneur à la peinture, sa conduite et son esprit lui ont attiré l'estime de ceux qui ont vécu avec lui. Il a joui de beaucoup de gloire dans la Flandre, où ses ouvrages sont placés avec distinction, à côté de ceux des grands maîtres du pays, et où ils se soutiennent. L'histoire en grand est le genre où il a toujours été le plus occupé, et qui lui plaisait bien plus que le portrait qu'il

---

1. Les armoiries de la maison Le Quien de la Neufville, sont : écartelé au 1 et 4 de sinople à un chien braque d'or passant, ayant un collier de sable surmonté d'une palme d'argent en fasce, au 2 et 3 bandé de vair et de gueules de 6 pièces. (D'Hozier, *Armorial de France*, 3e registre, 2e partie).

Nous possédons dans notre bibliothèque un livre intitulé : *Origine des postes chez les anciens et chez les modernes*, par Monsieur Le Quien de la Neufville, de l'académie des Inscriptions et médailles. A Paris, chez Pierre Giffart, marchand libraire, rue Saint-Jacques, à l'image de sainte Thérèse. MDCCVIII, in-12, XVI pages, épitre et avertissement, 448 pages et XXX pages, tables et approbations.

2. Descamps. *La Vie des peintres flamands, allemands et hollandois*, tome III, page 125.

refusait absolument. Piqué cependant d'entendre dire qu'il aurait été incapable d'en faire, il fit taire la critique en faisant quelques portraits qui eurent le plus grand succès. Toutes ses compositions marquent du génie et de l'esprit; il a de l'abondance et de la variété dans ses figures, son dessin est correct; il avait toute sa vie étudié les compositions de Raphaël, on s'en aperçoit dans ses ouvrages. Il ne faisait rien sans consulter la nature, il dessinait toutes ses figures nues qu'il drapait ensuite; il en faisait de même pour ses esquisses, et il a conservé cette méthode judicieuse jusqu'à la fin de ses jours. Sa couleur est médiocre, tantôt ses chairs sont trop rouges, quelquefois grises et froides; en général, une couleur fausse et de pratique; le dessin et la composition sauvent sa couleur, lors même qu'elle est mauvaise et désagréable. Ses fonds sont riches d'architecture qu'il savait orner agréablement et accorder avec ses groupes de figures. Il a peint des bas-reliefs imitant le marbre, à tromper; il a fait illusion en faisant quelques figures en ronde-bosse, aussi en marbre.

« Voici une partie de ses ouvrages :

» On voit à Lille, dans l'église de Saint-André, quatre grands tableaux, un qui représente *les Vieillards prosternés devant l'Agneau*, sujet tiré de l'Apocalypse; *une Résurrection de Notre-Seigneur; le Martyre de saint André*, et *les Anges qui adorent le Saint-Sacrement*.

» Dans l'église Saint-Maurice, une *Annonciation*.

» *Saint Hubert sacré évêque*, dans l'église de Saint-Sauveur.

» Une *sainte Cécile*, dans l'église de Saint-Pierre.

» A l'hôpital Comtesse et dans l'église, se trouvent les tableaux suivants : *Présentation de la Vierge au Temple*, au grand autel; *les Enfants d'Israël qui recueillent la manne; la Multiplication des pains; Élie qui reçoit la nourriture par un corbeau; la Vision du prophète Daniel; Tobie accompagné de l'ange; les Disciples d'Emmaüs; l'Offrande de Melchisédech; Saint Jean dans l'île de*

Patmos, et *la Vision du prophète Isaïe.* Dans le réfectoire de cet hôpital sont *la Parabole de l'habit des nôsces; la Foi; l'Espérance; la Charité; les Vierges*..... la famille de la fondatrice, où elle est aussi représentée. Dans la même maison, *la Piscine ; la Samaritaine ; l'Aveugle-né ; la Femme guérie du flux de sang; la Chananée; la Veuve de Naïm*, et un autre dans l'appartement de la supérieure; on y voit deux bas-reliefs imitant le marbre, l'un *le Feu du Ciel qui allume l'offrande d'Elie;* l'autre, *la Prédication de saint Jean.*

» A l'hôtel-de-ville, cinq grands tableaux; *le Jugement de Salomon: Daniel dans la fosse aux lions, Jésus-Christ et saint Pierre; le Jugement dernier;* et *Notre-Seigneur attaché à la Croix.*

» Aux Récollets, dix tableaux : les sujets sont pris dans la vie de saint François, de saint Bonaventure et de saint Antoine de Padoue.

» Dans l'abbaye la Biette, *une Annonciation* et *la Naissance de Jésus-Christ.*

» Aux Carmes, dans leur réfectoire, *Jésus-Christ chez Simon, la Madeleine à ses pieds pleure ses péchés*, etc. Dans le même endroit, cinq autres tableaux représentant des saints de l'ordre.

» Une belle *Descente de croix* aux Jacobins.

» A Saint-Étienne, trois tableaux : *une Annonciation; Sainte Catherine* et *Saint Nicolas élu évêque.*

» A l'abbaye de Marchiennes, près de Lille, se voient deux belles compositions, l'une *la Manne*, et *Moyse qui frappe le rocher.*

» A Annon, autre abbaye près de Lille, neuf tableaux : *la Manne; Moyse qui frappe le rocher; le Sacrifice de Melchisédech; Rébéca; Benjamin; la Terre promise découverte; le Vieux Bélisaire ; Notre-Seigneur parmi les Docteurs; Saint Jean qui prêche dans le désert.*

» A Cambrai, dans l'église des Jésuites, douze très grands tableaux, tous sujets tirés de l'Évangile. Dans la chapelle

de l'Archevêque, cinq autres tableaux, aussi sujets tirés de l'Évangile.

» A Douai, dans l'église des Carmes, il y a représenté *la Montagne du Thabor*, tableau ingénieux.

» Aux Minimes, *le Martyre de sainte Barbe; l'Ange gardien*, et *la Présentation au Temple*.

» Les Chartreux ont aussi huit grands tableaux de de Vuez : C'est la vie de saint Bruno.

» A l'abbaye de Warneton, *Saint Augustin qui quitte le monde; un Calvaire*, et *la Conversion de saint Augustin*.

» Nous pourrions en ajouter encore davantage, mais cela deviendrait fort long; il nous suffit d'avoir cité les principaux. »

Tous les biographes d'Arnould de Vuez ont pris les éléments de leurs notices dans les documents laissés par Descamps.

Dans son *Voyage pittoresque de la Flandre et du Brabant* [1], le même auteur parle des tableaux qui se trouvent à l'hôtel-de-ville de Lille. On voit, dit-il, « dans la salle du Conclave, *Notre-Seigneur attaché sur la Croix ;* bon tableau colorié comme du Rubens, peint par A. de Vuez.

» Trois autres tableaux de A. de Vuez, qui sont *la Femme adultère*, *la Mort d'Ananie*, *le Jugement de Salomon*, et un très grand tableau du même, en face des croisées, qui occupe toute la largeur de la salle, et qui se termine à la voûte. Ce sujet représente *le Dernier jugement*, c'est toujours Le Poussin et Le Sueur qui ont guidé cet artiste habile. Mais ces tableaux sont gâtés sans ressources; il fallait une main aussi ignorante et aussi hardie pour perdre ces beaux tableaux : on a fait encore faute de goût, c'est d'avoir mis contre toute vraisemblance le cadran d'une pendule au travers du grand tableau, vers le premier plan.

» Les esquisses des trois premiers tableaux se conservent

---

1. *Voyage pittoresque de la Flandre et du Brabant*, par J.-B. Descamps. Rouen, M.DCCLXIX, page 21.

avec soin dans la chapelle du rez-de-chaussée, on les voit avec grand plaisir et on juge, par la correction du dessin, par les têtes toutes belles, la couleur et l'effet, combien les grands tableaux ont perdu par le repeint qui a tout gâté. »

Voilà bien qui prouve que notre peintre savait manier le pinceau aussi bien que le crayon, et que si le coloris de ses tableaux est devenu désagréable, la faute en est à la décomposition des couleurs ou à des retouches inhabiles.

La principale œuvre d'Arnould de Vuez exécutée pour le compte de la ville consiste dans les cinq tableaux décorant la salle du Conclave :

Le jugement dernier.
La femme adultère.
Le jugement de Salomon.
La mort d'Ananie.
L'innocence de Suzanne reconnue.

Ces tableaux, d'une valeur incontestée et d'un grand intérêt, demandent une notice spéciale.

Le premier en date fut *le Jugement dernier*, dont le dessin fut approuvé par le Magistrat, dans sa séance du 11 juillet 1711, et qui devait coûter onze à douze cents florins [1]. On en fut même satisfait à ce point qu'on commanda au peintre

---

1. « APROBATION DU DESSIN D'UN TABLEAU AJUSTÉ AU CADRAN DE L'ORLOGE DU CONCLAVE. — Le 11e de juillet 1711, le dessein d'un tableau, fait par le sieur Arnould, pour poser au Conclave, ajusté au cadran de l'orloge aiant été représenté, lequel coûtera onze à douze cens florins, il a été aprouvé sauf quelque changement sur des figures aiant raport à la réprobation. Et il a été résolu d'y travailler en cette conformité, que cette dépense se prendra sur..... (en blanc) des baux des fermes, sauf à voir alors ce qu'il conviendra de faire par raport au chaufoir et à une chambre de Conseil aussi bien que le surplus de l'embellissement du Conclave, à mesure que l'on sera en estat de le faire par rapport aux finances de la ville. » (*Archives communales de Lille.* Registre aux résolutions du Magistrat, n° 19, folio 150 v°).

quatre autres grands tableaux, le 24 juillet 1714, au prix de 4.000 florins [1]. Le 12 septembre suivant, de Vuez soumettait au Magistrat les dessins des premiers représentant *le Jugement de Salomon* et celui de *Daniel* et proposait pour les deux autres *le Jugement de Saint-Pierre contre Ananie* et celui de *la femme adultère* [2]. Pour ces cinq

---

1. « TABLEAUX DU CONCLAVE. — Le 24 juillet 1712, la loy assamblée, il a esté résolu de faire faire quatre grands tableaux au Conclave par le sieur Arnould Deswez. Monsieur le Maieur a esté chargé de donner les ordres nécessaires à ce sujet, pour une prompte exécution. Les quattre mille florins dont il est parlé dans la dernière adjudication des eaux-de-vie sont destinez à cet effet. » (*Archives communales de Lille.* Registre aux résolutions, n° 19, folio 238).

2. « TABLEAUX DU CONCLAVE. — Le 12 septembre 1712, la loy assemblée, le sieur Defretin, maïeur, nous a raporté que le sieur Arnould Deswez peintre en cette ville avait achevé le grand tableau du Conclave eschevinal pour lequel on estoit convenu de lui paier douze cent florins. que cependant il avoit augmenté le dessin et le perfectioné qu'ainsi il lui estoit dû au moins deux mille florins, à cause du grand travail et qu'il s'étoit trompé dans la grandeur du tableau, qu'il avoit aussi parlé audit sieur Deswuez pour faire quatre autres tableaux dans ledit Conclave selon que nous l'avions délibéré pourquoi il nous avoit produit deux dessins l'un représentant le Jugement de Salomon et l'autre de Daniel, et proposoit de faire deux autres desseins savoir le Jugement de saint Pierre et celuy de la femme adultère, et pourquoy il demandoit douze cent florins de chacun tableau à faire, si nous n'aimions mieux de luy donner deux mille florins pour le grand tableau comme il le mérite et mil florins de chacun des quattre autres ; sur quoi la matière mise en délibération nous avons résolu de paier audit sieur Arnould douze cent florins pour le grand tableau suivant la convention faite avec lui, et de luy offrir mil florins de chacun des dits quatre tableaux à faire suivant les desseins produits et proposez par ledit sieur Arnould que nous avons aprouver; nous réservant néanmoins de lui faire une gratification proportionnée au mérite de l'ouvrage, après que le tout sera achevé, aiant prié ledit sieur maïeur de luy faire part de la présente délibération. » *(En marge)* : « Le 23 septembre 1712, le sieur Defretin, mayeur, aiant raporté que le sieur Deswez à qui il avoit communiqué la résolution au texte, l'avoit pour agréable, et qu'il espéroit que la gratification seroit proportionnée à son travail, il a esté résolu de le faire travailler. » (*Ibid.* Registre aux résolutions du Magistrat, n° 19, folio 242 verso).

tableaux, de Vuez toucha une somme totale de 6.200 florins [1], mais à charge de remettre les esquisses « pour être conservées dans l'hôtel de cette ville [2]. Cette condition fut observée [3].

---

1. « A Arnould Deswez, peintre en cette ville, la somme de deux mille florins, qui luy ont esté paiez à compte des tableaux qu'il a entrepris de faire dans le Conclave-eschevinage de cette ville, suivant la délibération de Messieurs du Magistrat du XII de septembre mille sept cent douze, icy par copie délibération et ordonnance du III octobre dudit an ; Signée : H.-J. Herreng et quittance au pied ; les dits II^M flo. » (*Archives communales de Lille.* Compte de 1712, folio 448).

« A Arnould Deswez, peintre en cette ville, la somme de quatre mille deux cent florins pour avec deux mille florins touchez ensuite de la résolution de Messieurs du Magistrat du XII septembre 1712 faire six mille deux cent florins, pour avoir fait les tableaux du Conclave, et la gratification à luy accordée à ce sujet, icy par extraits du registre aux résolutions du XII de septembre 1712 et XXVIII de juin 1714 et ordonnance du XX d'aoust mille sept cent quatorze. Signée : C. Damiens avec quittance au pied, lesdits IIII^M II^C fl. » (*Ibid.* Compte de 1714, folio 463.)

2. « TABLEAUX DU CONCLAVE. — Le 28 juin 1714. La loy assemblée, sur ce qui nous a esté représenté que, par notre délibération du 12 de septembre, nous estions convenus de paier au sieur Arnould Deswez peintre en cette ville douze cent florins pour le grand tableau qu'il avait fait placer dans le Conclave et de luy offrir mil florins de chacun des quatre autres tableaux qu'il s'estoit chargé de faire, suivant le dessein qu'il nous avoit produit et que nous avions aprouvé en nous réservant de lui faire une gratification proportionnée au mérite de l'ouvrage, après que le tout seroit achevé ; que ledit sieur Deswez avoit achevé lesdits tableaux et les a placé dans le Conclave, qu'il estoit question de luy paier lesdits tableaux et d'arbitrer la gratification. La matière mise en délibération et tout considéré, nous avons résolu de paier audit sieur Deswez la somme de six mille deux cens florins une fois tant pour lesdits tableaux que pour ladite gratification, à charge pourtant que ledit sieur Deswez sera tenu à nous remettre les exquises des cinq tableaux pour estre conservez dans l'hotel de cette ville. »

	flor. 1200	le g^d tableau.
Florins 6200.	4000	p. les 4 autres.
	1000	gratification.
	6200	

3. Les cinq dessins d'Arnould de Vuez sont exposés au Palais des Beaux-Arts. Ils sont décrits dans le catalogue de M. Lenglart sous les n°s 830 à 834.

A cette dépense, il faut ajouter les frais d'installation qui s'élevèrent à 428 florins [1].

Nous avons fait allusion plus haut aux retouches qui furent exécutées à ces tableaux; nous pouvons en suivre l'histoire, grâce aux documents des archives municipales.

Une première fois, en 1745, Gilles Desfontaines, « l'élève secret » de de Vuez, dont il a été question déjà, travailla « à réparer et fortifier les couleurs des cinq tableaux et à ôter le vernis qui s'y trouvait appliqué » [2]. Il reçut pour cette opération la somme de 1.149 florins 4 patars [3].

---

1. « A François Gombert maître menuisier la somme de deux cent soixante-dix florins, pour avoir, le XVII d'octobre mil sept cent douze livré trois chassis à quatre-vingt-dix florins la pièce, pour le Conclave de cette ville ; icy par estat certifié, mandat et ordonnance du X de janvier mil sept cent treize. Signé : H.-J. Herreng et quittance au pied, lesdits II^C^LXX fl. » (*Archives communales de Lille.* Compte de 1713, folio 389).

« A François Gombert maître menuisier la somme de cent cincquante-huit florins pour plusieurs chassis et quadre de bois de sapin par lui livré pour les tableaux du Conclave, icy par estat certifié et ordonnance du II de mars mil sept cent quinze. Signé : Philippes Goudeman et quittance au pied, lesdits.... I^C^LVIII flor. » (*Ibid.* Compte de 1715, folios 396 verso, 397).

2. « Gratification accordée à Gilles Deffontaines, peintre, pour avoir réparé les tableaux du Conclave. — Dans l'assemblée de loy du quinze janvier mil sept cens quarante cinq il a été délibéré de faire paier au sieur Gilles Deffontaines peintre en cette ville la somme de mil cent cinquante florins pour avoir travaillé à réparer et fortifier les couleurs des cinq grands tableaux du Conclave et oter le vernis qui s'y trouvoit appliqué sous la condition à laquelle s'est soumis ledit sieur Deffontaines d'examiner et visiter de temps en temps lesdits tableaux pendant l'espace de trois années, de les entretenir pendant ce temps et d'y retoucher en cas qu'il fut nécessaire ; il a aussi été délibéré dans la même assemblée de donner à l'ouvrier dudit Deffontaines un louis de dix-neuf florins quatre patars. A compte de laquelle somme de mille cent cinquante florins, ledit sieur Deffontaines a déjà reçeu du sieur Duchateau par trois billets d'ordre la somme de cinq cent cinquante florins icy pour mémoire. » (*Ibid.* Registre aux résolutions du Magistrat, n° 30, f° 123).

3. « A Gille de Fontaine, peintre, la somme de onze cent quarante neuf florins quatre patars qui luy a été payer par deux ordonnances,

Vingt ans plus tard, les tableaux « dépérissaient », soit par l'effet de l'humidité des murailles, soit à cause des « ingrédiens » qui avaient servi à les réparer et qui leur portaient préjudice [1]. On confia le travail de réparation au sieur Cardinal, venu de Tournai, et au sieur Guéret, peintre, professeur à l'école de dessin [2]; le premier demanda 600 écus,

---

pour avoir travailler à réparer et fortifier les couleurs des cinq grands tableaux du Conclave et oter les vernis qui s'y trouvent appliqué, et pour avoir raccommodé le portrait du feu roy. I^m I^c XLIX flor. IIII pat. » (*Archives communales de Lille*. Compte de Ghesquier, argentier de la ville, 1745, chapitre 12).

1. « TABLEAUX DU CONCLAVE. — Le 15 avril 1769 la Loy Assemblée rapport fait que les tableaux du Conclave dépérissent considérablement tant parce qu'ils n'ont pas été préservés de l'humidité des murailles sur lesquelles ils sont appliqués que parce qu'ils ont cy devant été réparés avec des ingrédiens qui leur portent grand préjudice, la matière mise en délibération. M. le Maïeur a été autorisé à faire réparer lesdits tableaux et MM. Lenglart et (De Madre) des Oursins ont été chargés de faire choix des personnes qui estimeront les plus propres à faire les ouvrages et réparations nécessaires à cet effet et de donner leurs soins pour que le tout soit bien fait. » (*Ibid.* Registre aux résolutions du Magistrat, n° 45, f° 229).

2. « TABLEAUX DU CONCLAVE A RÉPARER. — Dans l'assemblée de loy du 29 avril 1769, les commissaires nommés par notre résolution du 15 du présent mois pour faire raccommoder les tableaux du Conclave, ont fait rapport qu'ils avoient fait venir de Tournay le sieur Cardinal peintre qui demandoit cent écus pour chacun des quatre tableaux représentant le Jugement de Salomon, la femme adultère, le Jugement de Daniel, et Ananie et Rapliax (*sic* ; lisez *Saphir*) ; et deux cent écus pour le plus grand représentant le jugement universel, moiennant quoy il s'obligeoit de les racommoder, nettoier et d'en enlever les huiles et autres engrediens nuisibles et défectueux qui y avoient été appliqués en 1744 ou 1745, le plutôt possible d'en achever trois dans cette année au moins, et le reste au plus tard en dedans de l'année 1770, et de fournir et y appliquer à ses frais un vernis, après qu'ils auront été retouché par le sieur Guéret peintre professeur de l'école de dessein et de nettoier et appliquer un vernis sur celui représentant un Christ par dessus le marché, pourvu cependant qu'on lui fournisse les échafauds nécessaires et une personne pour lui porter de l'eau. La matière mise en délibération, il a été résolu d'accepter les propositions dudit sieur Cardinal, en s'obligeant par lui à l'éxécution. » (*Ibid.* Registre aux résolutions du Magistrat, n° 45, folio 235).

le second 2.400 livres « à cause de la grande quantité d'outremer qu'il devait employer » [1]. L'argentier de la ville leur versa, en 1770, la somme de 2.038 florins 19 patars [2].

En 1845, l'administration municipale constatait la nécessité de rentoiler et de restaurer les peintures de de Vuez; on eut désiré effectuer ce travail pour la session du Congrès archéologique qui devait se réunir dans la salle du Conclave, mais le temps ne le permit pas [3]. En décembre, la dépense

---

1. « Racommoder les tableaux du Conclave. — Dans l'assemblée de loy du 3 juin 1769, les commissaires nommés par notre résolution du 15 avril dernier, pour faire nétoier et raccommoder les tableaux du Conclave, ont fait raport que le sieur Cardinal avoit nettoié celui représentant le Jugement de Salomon et que le sieur Gueré, peintre et professeur de l'école de dessein à qui on s'étoit adressé pour en repeindre les endroits défectueux demandoit quatre cens livres de France pour chacun des quatre tableaux représentant le Jugement de Salomon et de Daniel, la Femme adultère et Ananie et Zaphire, et le double pour le plus grand représentant le Jugement dernier, moiennant quoy il s'obligeait à fournir les couleurs et tout ce qui seroit nécessaire pour les repeindre et les remettre en bon état ce qui attendu la grande quantité d'outremer qu'il devoit emploier, lui occasionneroit une dépense de sept à huit cent livres. La matière mise en délibération et vu nos résolutions des 15 et 29 avril dernier, il a été résolu d'accorder audit sieur Guéret ce qu'il demandoit aux conditions cy dessus rappellés. » (*Archives communales de Lille.* Registre aux résolutions du Magistrat, n° 45, folio 242).

2. « Aux sieurs Cardinal et Guéret peintres la somme de deux mille trente-huit florins, dix-neuf patars, qui leur a été payée par cinq ordonnances et un état, pour avoir nettoyé et racommodé les tableaux du Conclave et autres dudit Hôtel en vertu des résolutions du magistrat prises ès mois d'avril et juin mil sept cent soixante-neuf icy ladite somme de 2038 fl. 19 par. » (*Ibid.* Compte de Virnot, argentier, 1770, chapitre 10, paragraphe Hôtel de-Ville).

3. « Restauration de la salle du Conclave a la Mairie. — M. le Maire fait au Conseil la communication ci-après : Messieurs. On a longtemps négligé l'entretien de l'une des salles les plus remarquables de notre Hôtel-de-ville, la salle dite du Conclave, si intéressante au point de vue artistique et sous le rapport du cachet d'antiquité que porte son architecture. Si l'on ne s'est pas occupé plus tôt des réparations que réclame depuis longtemps ce local, ce n'est pas qu'on en ait contesté l'utilité, mais seulement parce que l'on a été arrêté par la hauteur

fut décidée [1]. On fit appel à un rentoileur spécialiste, M. Paul

---

de la dépense et que l'on reconnaissait la convenance de différer l'exécution de tout travail important jusqu'à la restauration complète de l'édifice . . . .

Une circonstance inattendue vient nous engager à donner suite, sans tarder davantage, à la partie la plus essentielle des travaux qui restent à faire.

La Société française pour la conservation des monuments historiques ayant fait choix de la ville de Lille pour s'y réunir cette année en Congrès archéologique, la salle du Conclave se trouve tout naturellement désignée comme le lieu le plus convenable pour la tenue des séances de la savante assemblée. Mais il est indispensable, à cet effet, de la mettre dans un état plus décent, au moyen de quelques frais, en ajournant, toutefois, la partie la plus dispendieuse, c'est-à-dire LE RENTOILAGE ET LA RESTAURATION DES PEINTURES, OPÉRATIONS QUI, DANS TOUS LES CAS, NE POURRAIENT ÊTRE TERMINÉES LE 3 JUIN.

On se bornerait donc à *faire simplement nettoyer les tableaux*, mettre les boiseries en cire . . . .

La dépense totale, compris le nettoiement et la peinture, s'élèverait, selon le devis de M. l'architecte Benvignat, à la somme de 2.600 fr.

Le Conseil adopte les propositions de M. le Maire et émet le vœu qu'un crédit de deux mille six cents francs soit ouvert d'urgence pour faire face aux frais d'appropriation de la salle du Conclave et que les travaux et fournitures soient exécutés, sans faire l'objet d'une adjudication, d'après un marché préalablement soumis à M. le Préfet. » (*Archives communales de Lille.* Registre aux délibérations du Conseil municipal, no 31, fol. 148).

1. « *Délibération du 15 décembre 1845.* — SUITE DE LA DISCUSSION DU BUDGET POUR L'EXERCICE DE 1846.

Premier à-compte sur les frais de restauration de la salle du Conclave : 2.000 fr. — Vu le rapport, ci-après transmis, de M. le Maire, lors de la réunion du Congrès archéologique dans nos murs au mois de juin dernier, la salle du Conclave ayant été affectée à la tenue des séances, le Conseil municipal a voté les frais de différents travaux de réparations dont l'ajournement prolongé avait compromis à un point très regrettable la conservation de ce précieux reste de l'antique palais de Rihour. Il ne reste plus beaucoup à faire maintenant pour achever l'œuvre commencée, mais il y a urgence d'y pourvoir.

Les belles peintures d'Arnould de Vuez qui décorent cette salle sont tombées dans un état de délabrement qui ne permet plus d'en différer le rentoilage et la restauration, si l'on ne veut s'exposer à perdre tout à fait ces intéressantes compositions de l'un des bons peintres du XVII[e] siècle, dont nous devons en outre

Biewert ou Kierwert, d'Anvers [1], qui s'engagea à exécuter

---

honorer le souvenir comme ayant exercé les *fonctions d'échevin* dans notre ville.

Sans qu'il soit possible d'établir bien exactement par avance le devis d'une dépense semblable, nous avons cependant la certitude qu'elle ne dépassera pas 4 à 5.000 fr. et il est probable même qu'elle n'atteindra pas cette limite en raison de ce que l'artiste distingué qui dirige notre école de peinture a offert de se charger de tout le travail de pinceau moyennant le seul remboursement des frais matériels; la principale dépense se réduirait donc aux opérations du rentoilage et du nettoiement, ce qui ne peut s'élever bien haut.

Toutefois, comme ce genre d'arrangemeut ne comporte pas une exécution très prompte et que le travail exigera probablement deux années, nous proposons de ne porter au budget de 1846 qu'un premier à-compte de 2.000 francs.

Le Conseil municipal émet le vœu qu'un crédit de deux mille francs soit ouvert au présent chapitre pour être affecté à titre de premier à-compte aux frais de restauration de la salle du Conclave. »(*Archives communales de Lille*. Registre aux délibérations du Conseil municipal, n° 32, folios 57, 58).

1. « *Délibération du 6 mai 1846*. — RESTAURATION DES PEINTURES DE LA SALLE DU CONCLAVE. — Le Maire fait au Conseil la proposition dont la teneur suit : Messieurs, Le Conseil a reconnu la convenance, ou pour mieux dire la nécessité de ne pas ajourner davantage la restauration des peintures qui décorent la salle du Conclave et dont la conservation n'a été que trop compromise par suite de l'abandon dans lequel on a laissé depuis de longues années cette partie intéressante du plus ancien de nos monuments publics. Un crédit de 2.000 francs a été porté à cet effet au budget de l'exercice courant à titre de premier à-compte.

La commission administrative des Écoles académiques et du Musée, chargée par nous de diriger l'emploi de cette allocation, s'est adressée au directeur du musée d'Anvers pour connaître un artiste possédant l'habitude des opérations de rentoilage, lesquelles ne sont pas sans difficulté quand il s'agit de peintures d'une aussi grande dimension et aussi délabrées. Un homme qui a pratiqué longtemps dans les musées de Paris et de Versailles et qui travaille aujourd'hui pour celui d'Anvers vient d'examiner avec attention nos tableaux du Conclave. Il offre d'en entreprendre le rentoilage sur place avec ses ouvriers et son matériel qu'il amènerait exprès de Belgique. Il suivrait le travail sans désemparer et compte pouvoir le terminer en deux mois environ. Le prix calculé d'après un tarif généralement adopté pour ces sortes d'opérations s'élèverait environ à 4.000 fr. y compris la fourniture de la toile et des châssis et tous autres frais accessoires. Il y aurait en

outre le nettoiement et la restauration dont la dépense, en raison des offres désintéressées faites par notre professeur de peinture M. Souchon, est présumée ne pas dépasser la somme de 2.000 francs. La totalité des frais s'élèverait à la somme de 6.000 fr. sur lesquels il resterait à voter celle de 4.000 fr., ce que je propose de faire par addition au budget de 1846.

Après la lecture de ce rapport, M. Honnorat fait observer qu'au lieu de faire venir d'Anvers un rentoileur dont on ne connaît pas la capacité, il eût été préférable peut-être de traiter avec un autre artiste dont on a pu juger les travaux exécutés récemment chez un marchand de tableaux de cette ville.

M. Blocquel répond que le restaurateur auquel s'est adressée l'administration municipale paraît offrir autant de garanties que qui que ce soit, puisqu'il a été recommandé par le directeur du musée d'Anvers où il a été à même de mettre son talent à l'épreuve.

M. Verley ne s'oppose pas à la proposition du Maire, mais il déclare qu'il ne se déciderait pas à l'adopter si la dépense devait aller plus haut que la somme prévue, attendu que dans son opinion, en désaccord sur ce point avec celle de la plupart de ses collègues, la conservation de la salle du Conclave n'est rien moins que certaine.

M. Barrois ne pense pas qu'il puisse venir à l'idée de personne de détruire la salle du Conclave, il expose que la Commission des Écoles académiques, ayant été consultée par M. le Maire sur l'exécution de la restauration dont il s'agit, n'avait rien négligé pour proposer au choix de l'administration un artiste qui offrit toutes les garanties désirables, et celui désigné par le directeur du musée d'Anvers ayant été appelé sur les lieux pour examiner les peintures à restaurer, il ne conviendrait pas d'en chercher un autre quand on n'a aucune raison de supposer que celui-ci s'acquitterait mieux ou à meilleur marché de l'opération.

M. Richebé appuyant les explications données par M. Barrois en conclut, ainsi que deux des préopinants, que les informations puisées à l'administration du musée d'Anvers ne peuvent laisser aucun doute sur la capacité de l'artiste et présentent plus de certitude que des recommandations particulières. Il ajoute en réponse aux observations de M. Verley, que quand encore on viendrait à démolir le Conclave, ce qu'il n'admet pas, on n'en devrait pas moins pourvoir à la conservation des compositions d'Arnould de Vuez qui décorent cette salle.

M. Poirel se prononce dans le même sens que M. Richebé et appuie les propositions du Maire. Il est d'avis qu'il faut éviter tout sujet d'ajournement.

M Saint-Léger appuie également la proposition.

M. Loiset déclare aussi qu'il est disposé à voter *pour*, mais il désire savoir si le prix dont il est question s'applique à la triple opération du rentoilage, de nettoiement et de la restauration, ou raccord des peintures.

M. Barrois donne à ce sujet quelques explications, desquelles il

la délicate opération pour le prix de 4.000 francs [1]. Il s'en acquitta à la satisfaction générale et « l'œuvre capitale d'Arnould de Vuez fut enfin sauvée d'une destruction qui était déjà si avancée qu'il y avait presque à désespérer d'en arrêter le cours [2]. »

---

résulte que le prix demandé ne concerne que le seul rentoilage y compris le renouvellement des châssis en bois avec leurs fermes et que les 2.000 fr. proposés en sus seraient destinés à couvrir les frais de nettoiement qui absorberaient probablement plus de moitié de cette somme, et enfin le simple remboursement de la dépense matérielle relative à la restauration ou raccord des peintures, opération délicate dont M. Souchon a offert de se charger avec un de ses élèves et dont il est à même de s'acquitter mieux que personne.

M. Hazard trouve le prix proposé trop élevé car il paraît calculé sur le taux de 2 fr. du pied carré pour le rentoilage seulement, tandis qu'il a la certitude qu'on ne paie d'ordinaire que 1 fr. 50 pour la restauration complète rentoilage compris. Il est du reste satisfait d'apprendre que le choix de l'administration s'est porté sur M. Paul Biewert d'Anvers qu'il regarde comme l'artiste le plus capable de mener l'opération à bonne fin.

M. Richebé fait observer qu'il n'y a rien encore de définitivement arrêté quant au prix et qu'encore bien que la proposition du Maire soit basée sur le taux demandé par M. Bievert à la Commission des Écoles académiques on ne conclurait l'arrangement qu'après s'être bien assuré que les prétentions de cet artiste ne sont pas exagérées et que l'on attend à cet effet le résultat de renseignements demandés à Bruxelles.

La discussion étant close à la suite d'une observation présentée par M. Dourlen en faveur de la proposition, celle-ci est mise aux voix et adoptée.

Le Conseil émet en conséquence le vœu qu'il soit ouvert par addition au budget de 1846 un crédit de quatre mille francs applicable au paiement de la dépense dont il s'agit. »

1. Restauration des peintures de la salle du Conclave. — 10 juin 1846. Au sieur Kiewert, peintre-décorateur, à valoir sur les travaux de restauration des peintures de la salle du Conclave. 1.000 fr.
12 août 1846. Au même, pour solde . . . . 3.000 fr.
Total. . . 4.000 fr.
(Compte de 1846. Budget supplémentaire, n° 44).

2. « *Délibération du 10 août 1846.* — Restauration de la salle du Conclave. — Le Président fait au Conseil la proposition suivante : Messieurs, vous avez voté en deux fois, l'allocation nécessaire aux

frais de restauration des tableaux qui décorent la salle du Conclave.

Ainsi que je vous en avais exprimé l'espoir, dans ma communication du 6 mai dernier, j'ai obtenu de M. P. Kievert, rentoileur, attaché au musée d'Anvers, des conditions beaucoup plus avantageuses que celles proposées d'abord, et, moyennant la somme de 4.000 fr., cet artiste habile a exécuté non seulement le rentoilage des tableaux avec renouvellement complet des châssis refaits avec plus de solidité que les anciens, mais encore le nettoiement des peintures, opération délicate qui a été surveillée avec attention par des hommes compétents.

Ce grand travail, qui présentait de sérieuses difficultés en raison de l'énorme dimension des toiles, est maintenant terminé. MM. les membres de la Commission administrative ont déclaré que l'artiste s'était acquitté de son entreprise de la manière la plus satisfaisante, et que l'œuvre capitale d'Arnould de Wuez était enfin sauvée d'une destruction qui était déjà si avancée qu'il y avait presque à désespérer d'en arrêter le cours. Le chef de notre école de peinture n'a plus qu'à mettre la dernière main à cette restauration dont la partie artistique ne peut être confiée qu'à un pinceau exercé.

Ainsi, bientôt nous aurons remis au jour cet ensemble de compositions vraiment remarquables, et qui sont dignes de figurer dans un Musée de premier ordre.

Toutefois, avant que l'on s'occupe de remettre ces toiles en place et de les retoucher, il est indispensable de réparer les voûtes de la salle, afin de ne pas perdre, plus tard, l'effet du nettoiement. Il ne faut plus, aujourd'hui, qu'un faible sacrifice pour remettre complètement en état ce local, qui porte un cachet si grandiose, et offre tant d'intérêt comme type d'architecture et d'ornementation de deux époques dont les vestiges, devenus assez rares, se distinguent par un caractère sévère justement apprécié des hommes de goût.

Les peintures une fois retouchées et replacées, la restauration des boiseries s'opérera également sans beaucoup de frais, mais, pour bien compléter la décoration dans le style des temps, et harmoniser les voûtes avec les parties inférieures, il serait nécessaire d'en rehausser les nervures ogivales ainsi que les bordures des cadres par quelques filets en dorure, et de parsemer les intervalles d'armoiries et d'emblèmes rappelant l'époque de Philippe le Bon.

La dépense qu'exigeraient ces arrangements serait prélevée en bonne partie sur le crédit ordinaire de l'entretien de l'hôtel de ville, et sur le reliquat de l'allocation spécialement affectée à la restauration des tableaux. Il suffirait, pour la compléter, d'un vote de 1.000 francs imputable sur les fonds libres de l'exercice.

Je pense que vous n'hésiterez pas, Messieurs, à couronner votre œuvre au moyen de ce dernier sacrifice qui nous mettrait à même de faire revivre entièrement, cette année, l'une des antiquités les plus intéressantes de notre ville.

Le Conseil, adoptant la proposition du Maire, émet le vœu qu'une

En 1863, nouvelle restauration, confiée, pour la somme de 4.000 francs, à M. Salomon, restaurateur des musées impériaux [1], auquel un supplément de 1.000 francs fut alloué l'année suivante [2].

---

allocation de mille francs soit accordée sur les fonds libres de 1846, pour être appliquée à l'achèvement des travaux de restauration de la salle du Conclave, concurremment avec le reliquat du crédit voté pour le rentoilage des tableaux, et avec les fonds dont on pourra disposer sur le crédit ordinaire d'entretien de l'hôtel de ville ». (*Archives communales de Lille.* Registre aux délibérations du Conseil municipal, n° 33, folio 37).

1. « *Délibération du 28 janvier 1863.* — Budget de 1863. — Rapport de la Commission n° 191-192-193. Mr le Maire a ajouté, à ses propositions imprimées, trois nouvelles demandes relatives, savoir.........

Et la troisième, à un crédit de 4.000 francs, applicable à la restauration de *5 tableaux d'Arnould de Vuez* qui décorent la salle du Conclave, et de deux plafonds dont l'un est placé dans la salle du Conseil (cette demande appuyée d'un devis de M. *Salomon*, restaurateur des Musées impériaux), et, enfin, aux frais de main-d'œuvre nécessaire pour enlever les tableaux de leur place actuelle, et les y replacer . . . . 4.000 fr. »

(*Archives communales de Lille.* Registre aux délibérations du Conseil municipal, n° 49, folios 79, 80).

2. « Restauration des tableaux du Conclave et des plafonds d'autres salles de l'Hôtel-de-ville. — Le Conseil municipal, ouï les explications données par M. le Maire, concernant l'insuffisance du crédit de 4.000 francs, inscrit au budget de l'exercice 1863, pour frais de nettoiement et de restauration de la salle du Conclave de l'hôtel de ville;

Considérant que ce travail a exigé à l'artiste, qui en a été chargé, beaucoup plus de temps et de frais matériels que ne l'avait fait supposer une évaluation approximative, toujours très difficile lorsqu'il s'agit d'aussi grandes surfaces de peintures placées à une hauteur considérable ;

Considérant que l'opération de dépose *(sic)*, et de replacement qui n'avait pas été prévue, a occasionné des dépenses importantes, et qu'en outre il a été opéré la restauration d'un Christ (aussi) d'Arnould de Vuez, qui n'avait pas été compris dans le devis primitif ;

Émet le vœu qu'un crédit additionnel de mille francs, à imputer sur les fonds libres de l'exercice 1864, soit alloué, tant pour faire face au complément de rémunération équitablement dû à l'artiste chargé de la restauration des tableaux du Conclave, que pour couvrir les dépenses imprévues que ce travail a occasionnées. » (*Archives communales de*

Après les toiles de la salle du Conclave, « œuvre capitale » d'Arnould de Vuez, nous signalerons ses tableaux conservés au musée de Lille ; nous nous contenterons de reproduire les excellentes notices que leur consacre le catalogue [1] :

« *Saint François d'Assise recevant les stigmates.* — H. 2.95 ; L. 4.20 ; T. ; Fig. gr. nat. — Il tombe évanoui entre les mains d'un ange ; vis-à-vis, Jésus ailé descend des cieux attaché à la croix et enveloppé d'une vive lumière. Un religieux, témoin de la scène, se cache épouvanté. — Décorait la chapelle du couvent des Récollets.

« *Saint Bonaventure prêchant.* — H. 3 m. ; L. 3.23. ; T. ; Fig. plus gr. que nat. — Monté sur une estrade et accompagné de religieux de son ordre, il adresse ses exhortations

---

Lille. Registre aux délibérations du Conseil municipal, n° 51, folios 294, 295).

N° 190. « Nettoiement, restauration, dépose et replacement des tableaux d'Arnould de Wuez qui décorent la salle du Conclave, et ceux garnissant les plafonds des deux salons de l'hôtel de ville 4.000 »

1864, 5 février. Au sieur Squedin, menuisier, pour avoir démonté les boiseries, descendu les tableaux, et les avoir remonté après restauration 487 61

(Grand livre de la dépense 1863. Budget ordinaire, f° 266).

N° 15. « Nettoiement, restauration, dépose et replacement des tableaux d'Arnould de Wuez qui décorent la salle du Conclave, et ceux garnissant les plafonds des deux salons de l'hôtel de ville 3.512 49

1864, 9 septembre. Au sieur Salomon, peintre à Paris, pour restauration des tableaux d'Arnould de Vuez, etc. . 4.000 »

1864, 12 décembre. Au sieur Squedin, menuisier, pour dépose et replacement des tableaux, etc. 176 65

(Voir crédits additionnels, n° 35). Total. . . 4.176 65

(Grand livre de la dépense 1864. Crédits additionnels n° 35).

N° 35. Restauration des tableaux du Conclave, et des plafonds d'autres salles de l'hôtel de ville . . . . 1.000 fr.

(Voir l'article 15 du budget supplémentaire). »

(Grand livre de la dépense 1864. Crédits additionnels, folio 494).

1. *Catalogue des tableaux du Musée de Lille*, précédé d'une notice historique, par Jules Lenglart. Lille, 1893, pages 287 à 295.

à la foule, qui exprime par ses gestes l'attention et la foi qui l'animent. — Même provenance que le précédent.

« *Saint Bonaventure reçoit la communion des mains d'un ange.* — Pendant du précédent. — « La maladie qui empê-
» chait saint Bonaventure de recevoir des aliments lui ôtait
» aussi la possibilité de recevoir la sainte Eucharistie; mais
» l'amour, qui est plus fort que la mort même, la fit passer
» par un miracle inouï dans son cœur à travers son corps;
» car, ayant souhaité qu'on approchât le saint ciboire de sa
» poitrine, l'hostie sacrée devint aussitôt invisible, ce qui fit
» juger à tous les assistants que, par la vertu divine, elle
» avait pénétré jusqu'au fond de ses entrailles pour y être
» la vie de son âme. » (*Vie des Saints*, par le père F. Giry). — Le peintre paraît avoir fait quelques changements dans la manière dont le miracle s'est opéré. Pendant le saint sacrifice de la messe et au moment de la consécration, un ange descend des cieux et présente une hostie à saint Bonaventure à genoux sur les marches de l'autel. Derrière lui, les fidèles répandus dans l'église. — Décorait la chapelle du couvent des Récollets.

« *Saint Thomas d'Aquin visitant saint Bonaventure.* — Échancré en cintre dans le bas. — H. 2.95 ; L. 4.35 ; T. ; Fig. gr. nat. — « Saint Bonaventure et saint Thomas d'A-
» quin se visitaient l'un l'autre et se communiquaient réci-
» proquement ce qui pouvait servir à l'utilité du prochain.
» Sur quoi l'on raconte que saint Thomas allant un jour voir
» saint Bonaventure, il le trouva qui écrivait la vie du
» séraphique père saint François ; mais il ne voulut pas
» l'interrompre et s'en retourna, disant : « Laissons le saint
» travailler pour un autre saint. » (*Vie des Saints*, par le père F. Giry). — Bonaventure, assis à gauche, éclairé d'une lumière céleste, semble écrire sous la dictée des anges qui l'entourent ; à droite, saint Thomas avec un frère de son ordre. (Photographié par Goupil).

« *Miracle opéré par saint Antoine de Padoue.* — Pendant du précédent. — « Saint Antoine étant à Padoue, reçut la

» confession d'un jeune homme qui s'accusa d'avoir donné » un coup de pied à sa mère. Le saint, pour lui faire » concevoir l'énormité de ce crime et l'exciter à une plus » grande contrition, lui dit qu'un pied qui avait été l'ins- » trument d'un pareil attentat méritait d'être coupé. Le » pénitent, sans entrer dans le sens du zélé confesseur, étant » sorti du confessionnal, fut à sa maison où il se coupa le » pied. Cette action fit aussitôt grand bruit ; mais le » saint en étant informé, vint voir cet imprudent, et rap- » prochant son pied de la jambe, il le rejoignit si parfai- » tement, par la force du signe de la croix, qu'il ne paraissait » pas qu'il eût été coupé. » (*Vie des Saints*, par le père F. Giry). — Le jeune homme qui vient de se couper la jambe est étendu à terre, secouru par divers personnages ; saint Antoine, suivi de religieux de son ordre, étend la main sur la plaie.

Ces deux tableaux qui décoraient la chapelle du couvent des Récollets, formant dessus de porte, ainsi que deux autres toiles du même artiste, dans les mêmes dimensions et dispositions, ont été adjugés publiquement, en 1813, à M. Charles Lenglart, pour la somme de deux francs et vingt-cinq centimes (!)

« *Saint Augustin guérissant les malades.* — H. 3.25 ; L. 2.30 ; T. ; Fig. gr. nat. — Saint Augustin, à genoux, accompagné d'un religieux, implore l'intercession divine en faveur d'un malade qu'on vient de lui apporter. Au haut, des groupes d'anges indiquent que les prières du saint sont favorablement accueillies. — Ce tableau et le suivant étaient dans le réfectoire du couvent des Augustins.

« *Saint Augustin distribuant sa fortune aux pauvres.* — Pendant du précédent. — « Après la mort de sainte » Monique, sa mère, saint Augustin se retira en Afrique, » et vendit tous ses biens pour en distribuer une partie aux » pauvres, et employer l'autre partie à bâtir un monastère. » (*Vie des Saints*, par le père F. Giry). — Debout sur un

péristyle, entouré de religieux de son ordre, il fait le partage de sa fortune entre les pauvres ; sur le devant, une mère, souriant à l'un de ses enfants, compte l'argent qu'elle a reçu ; un estropié attend sa part qu'il réclame.

« *Sainte Cécile.* — H. 2.72 ; L. 1.10; T. ; Fig. gr. nat. — Elle est assise devant son orgue, dans une salle éclairée par une fenêtre qui laisse voir la campagne ; elle chante, ainsi que trois petits anges placés au premier plan. — Provient de l'église collégiale de Saint-Pierre.

« *Les Vieillards de l'Apocalypse.* — H. 3.48 ; L. 1.33 ; T. ; Fig. gr. nat. — « Lorsque les quatre animaux chantaient ce » cantique, les vingt-quatre vieillards se prosternaient devant » celui qui était assis sur le trône, mettaient leurs couronnes » à ses pieds, en lui disant : « Vous êtes digne, Seigneur, de » recevoir toute gloire, parce que c'est vous qui avez créé » toutes choses, et que c'est par votre volonté qu'elles » subsistent. » (*Apocalypse IV).* — Agenouillés dans le bas du tableau, les uns élèvent vers le ciel des vases de parfums et d'encens, les autres jouent de la harpe. Au-dessus, un ange, les ailes déployées, montre l'Agneau mystique et Dieu le Père assis dans sa gloire. — Provient de l'église Saint-André.

« *Sainte Julie.* — H. 1.21 ; L. 0.97 ; T. ; Gr. nat., mi-corps. — Elle tient une amphore, et fait de la main droite un geste indicateur. Fond de ciel avec un fût de colonne. — Prov. inc. Photographié par Braun.

« *La Vierge de douleur.* — Ovale ; H. 0.85 ; L. 0.67 ; T. ; Buste gr. nat.

« *Saint Grégoire le Grand.* — Pendant du précédent. — Il est représenté en costume de cardinal. Devant lui, un coq, emblème de la vigilance.

Proviennent de l'église Saint-Maurice.

« *Le Denier de César.* — H. 0.39 ; L. 0.35 ; T. ; Fig. d'environ 0.50, mi-corps. — Legs d'Herbois en 1864.

« *Portrait de Jeanne de Constantinople.* — H. 2.94; L. 2.08 ; T. ; Gr. nat. — Elle est assise entre les deux

princes qu'elle a épousés, Fernand de Portugal et Thomas de Savoie. — Ce tableau, qui décora, jusqu'à sa démolition, la salle de l'état-civil, provenait probablement d'un établissement charitable. On y lit l'inscription : *Jeanne de Constantinople, comtesse de Flandres, fondatrice de cette maison, 1233*. — Resté à l'Hôtel-de-ville.

« *Le jugement dernier.* — Ogival dans le haut ; H. 1.90 ; L. 1.40.

« *La Femme adultère.* — H. 1 m. ; L. 0.47. — T. ; Fig. de 0.15.

« *Le Jugement de Salomon.* — Mêmes dimensions.

« *La mort d'Ananie.* — Mêmes dimensions.

« *L'innocencè de Suzanne reconnue.* — Mêmes dimensions. — Esquisses des tableaux de la salle du Conclave.

« Portraits de *Lydéric*, fils de Salvaert, prince de Dijon, premier forestier de Flandre, mort en 674 ou en 692, et de *Richilde*, fille de Clotaire II, roi de France, sa femme. — H. 0.58 ; L. 0.42 ; B. ; Fig. de 0.44.

« Portraits d'*Estorede*, petit-fils de Lydéric, comte d'Harlebec et forestier de Flandre, mort en 792, de *Lydéric II*, son fils, mort en 836, et de *Flandrines*, princesse d'Allemagne, sa femme, qui a laissé son nom au pays. — H. 0.58 ; L. 0.42 ; B. ; Fig. de 0.45.

« Portraits de *Baudouin Bras de Fer,* mort en 877 ou 879, et de *Judith de France*, sa femme, fille de Charles le Chauve. — H. 0.58 ; L. 0.38 ; B. ; Fig. de 0.45.

« Portraits de *Baudouin le Chauve*, fils du précédent, mort en 919, et d'*Estrude*, fille d'Elfred, roi d'Angleterre, sa femme, morte en 920. — H. 0.48 ; L. 0.43 ; B.; Fig. de 0.47.

« Portraits d'*Arnould le Vieux* surnommé le Grand, fils du précédent, mort en 965, et d'*Aleyt de Vermandois*, sa femme. — H. 0.58 ; L 0.43 ; B.; Fig. de 0.45.

« Portraits de *Baudouin le Jeune*, fils des précédents, mort en 967, et de *Mathilde de Saxe*, sa femme. — H. 0.58 ; L. 0.42 ; B.; Fig. de 0.45.

« Portraits d'*Arnould le Jeune*, fils des précédents, mort

en 988, et de *Reselle*, fille de Béranger, roi de Lombardie, sa femme. — H. 0.58 ; L. 0.42 ; B.; Fig. de 0.45.

« Portraits de *Baudouin IV*, dit Belle Barbe, fils des précédents, mort en 1036, et d'*Ogive*, fille de Frédéric, comte de Luxembourg, sa femme. — H. 0.58 ; L. 0.42 ; B.; Fig. de 0.45.

« Portraits de *Baudouin V*, dit de Lille, fils des précédents, mort en 1037, et d'*Adèle*, fille de Robert, roi de France, sa femme. — H. 0.58 ; L. 0.42 ; B.; Fig. de 0.44.

« Portraits de *Baudouin VI*, dit le Paisible, fils des précédents, mort en 1070, et de *Richilde*, comtesse de Hainaut, sa femme, morte en 1085. — H. 0.58 ; L. 0.42 ; B.; Fig. de 0.44.

« Portraits de *Robert le Frison*, fils puîné de Baudouin de Lille et d'Adèle de France, mort en 1077, et de *Gertrude de Saxe*, fille de Bernard de Saxe, sa femme. — H. 0.58 ; L. 0.42 ; B.; Fig. de 0.44.

« Portraits de *Thierry*, fils de Thierry d'Alsace et de Gertrude de Flandre, mort en 1168, de *Marguerite de Clermont*, sa première femme, morte en 1133, et de *Sibille*, fille de Foucaut d'Anjou, roi de Jérusalem, morte en 1180. — H. 0.58 ; L. 0.43 ; B.; Fig. de 0.46.

« Portraits de *Philippe d'Alsace*, surnommé le Grand, fils aîné de Thierry et de Sibille d'Anjou, mort en 1190, d'*Isabelle de Vermandois*, sa première femme, et de *Mehaute* ou *Mathilde de Portugal*, sa deuxième. — H. 0.58 ; L. 0.43 ; B.; Fig. 0.47.

« Portrait de *Baudouin VII* du nom, comte de Hainaut et de Namur, dix-septième comte de Flandre, mort en 1194. — H. 0.56 ; L. 0.44 ; T.; Fig. de 0.45.

« Portrait de *Baudouin IX*, empereur de Constantinople, comte de Flandre et de Hainaut, mort en 1206. — H. 0.54 ; L. 0.37 ; B.; Fig. de 0.44.

« Portraits de *Jeanne de Constantinople*, fille aînée du précédent, comtesse de Flandre, morte en 1244, de *Fernand de Portugal*, son premier mari, et de *Thomas de Savoie*, son second. — H. 0.58 ; L. 0.44 ; B.; Fig. de 0,44.

« Portraits de *Guillaume de Bourbon,* seigneur de Dampierre, fils de Guillaume de Bourbon et de Marguerite, deuxième fille de Baudouin de Constantinople, héritière de Flandre, mort en 1251, et de *Béatrix*, fille d'Henri, duc de Brabant, sa femme, veuve du landgrave de Thuringe. — H. 0.58 ; L. 0,43 ; B.; Fig. de 0.45.

« Portraits de *Gui de Dampierre*, fils de Guillaume de Bourbon et de Marguerite, comtesse de Flandre, mort en 1304, de *Mehaut de Béthune*, sa première femme, et d'*Isabeau de Luxembourg,* sa seconde. — H. 0.58 ; L. 0.43 ; B.; Fig. de 0.44.

« Portraits de *Philippe de France*, frère germain de Charles V, duc de Bourgogne, comte de Flandre, d'Artois et de Brabant, mort en 1404, et de *Marguerite*, fille unique et héritière du comte Louis de Male, sa femme, morte en 1404. — H. 0.41 ; L. 0.47 ; T.; Fig. de 0.38.

« Portrait de *Jean sans Peur*, duc de Bourgogne, fils de Philippe de France et de Marguerite, héritière de Flandre, tué à Montereau en 1419. — H. 0 58 ; L. 0.40; B.; Fig. de 0.45.

« Portrait de *Philippe le Bon*, fils de Jean, duc de Bourgogne, comte de Flandre, et de dame Marguerite de Bavière, mort en 1467. — H. 0.54 ; L 0.37 ; B.; Fig. de 0.46.

« Portrait de *Charles le Téméraire*, fils de Philippe le Bon, comte de Flandre, héritier de la maison de Bourgogne, mort en 1476. — H. 0.54 ; L. 0.35 ; T.; Fig. de 0.39.

« Portrait de *Marie de Bourgogne*, fille unique de Charles, et héritière universelle de la maison de Bourgogne et de Flandre, femme de Maximilien d'Autriche, morte en 1482. — H. 0.55 ; L. 0.37 ; T.; Fig. de 0.40. »

Ces portraits étaient placés au Palais de Rihour, dans l'antichambre de la salle du Conclave ; deux d'entre eux, achetés par M. Blocquel, en vente publique, ont été donnés par lui au Musée, en 1835.

A ces tableaux du Musée de Lille, il faut joindre trois autres toiles de de Vuez.

La première représente l'*Entrée d'Alexandre à Jérusalem*. — H. 0.99 ; L. 1.23 ; T. — Cadre ancien, en bois sculpté et doré. — « Alexandre, vainqueur de l'Asie, s'est avancé vers Jérusalem. Vêtu d'une tunique jaune brodée, la tête découverte, suivi d'une nombreuse escorte, chefs, soldats et cavaliers macédoniens, il met un genou en terre à l'approche du grand prêtre debout, revêtu de ses habits pontificaux et entouré d'hommes, de prêtres, de vieillards, de femmes et d'enfants venus pour implorer la clémence du vainqueur, et qui s'arrêtent étonnés de le voir s'agenouiller lui-même devant le grand prêtre. Dans le fond, une terrasse de pierre supportant un temple, d'autres édifices et des maisons. »

Ce tableau faisait partie de la collection de feu M. J. Lenglart, de Lille, dont la vente s'est faite à l'hôtel Drouot, à Paris, le lundi 10 mars 1902, où, sous le n° 101 du catalogue, il a atteint le prix de 385 fr.

La seconde toile est un tableau qui se trouvait à Phalempin, dans l'ancienne église, actuellement démolie. Ses dimensions, 4 m. × 3 m. en rendaient le maniement incommode et, en le déplaçant, il a éprouvé des avaries qui nécessiteront une restauration complète ; il est actuellement désencadré et roulé. Il représente *un trait de la vie de saint François d'Assise*. « En 1219, le saint était allé en Egypte avec onze religieux de son ordre sur les navires qui portaient secours à Damiette assiégée. Il se fit prendre par les Sarrazins et se fit conduire à leur sultan Méledin ou Melic-Camal, et offrit d'entrer dans le feu avec les prêtres musulmans pour montrer, par ce qui arriverait, de quel côté était la vraie religion. Les prêtres refusèrent. » (Rohcbacher, *Histoire universelle de l'Église catholique,* tome VII, page 427. Édition Letouzey).

En 1882, le tableau a été confié à M. Dillies, de Phalempin, pour y faire quelques réparations. Il a mis dans l'angle gauche, en bas, l'inscription suivante en lettres rouges :

« Don de M. Bottin, vers 1812. Restauré par L.-G. Dillies-Vallois, 1882. »

Un troisième tableau, qui fait partie de notre collection, représente : *l'Adoration des Mages.* — H. 0,83 ; L. 1.85 ; T. — Cadre ancien, en bois sculpté et doré. — La Vierge, ayant derrière elle saint Joseph et la vache, présente l'Enfant Jésus à l'adoration des mages. Ceux-ci sont dans une attitude respectueuse : le premier est prosterné devant l'enfant Jésus qui lui met la main sur la tête, le second porte un manteau rouge dont la queue est soutenue par un page ; enfin, le troisième, à figure orientale, porte le turban et une chape dorée. Ils sont suivis d'une troupe de soldats armés de piques. Une échappée de paysage donne de l'air au tableau. — Provient de l'abbaye de Marquette.

Nous terminerons cette étude sur les œuvres d'Arnould de Vuez par la nomenclature dressée par M. l'abbé Dewez, dans son *Histoire de la paroisse Saint-André* [1].

1644-1720

Arnould de Vuez a peint les tableaux suivants.

ÉGLISES :

La vieille église Saint-André.

Les Vieillards en adoration devant l'Agneau (Musée de Lille, 824).

Les Anges qui adorent le Saint-Sacrement.

Le Martyre de saint André.

Saint Luc peignant le portrait de la Sainte Vierge.

La Résurrection de Jésus-Christ.

---

1. Tome I, pages 353-358.

L'Annonciation (Église actuelle de Saint-André).
Le Christ guérissant le paralytique à la piscine. (*Id.*)

Église de la Madeleine.

L'Adoration des Mages.
Le Denier de César (Musée de Lille, n° 828).
La Samaritaine (à la Madeleine).
La Chananéenne. (*Id.*)
La Résurrection de Lazare.
Saint Roch.

Église Saint-Étienne.

L'Annonciation.
Sainte Catherine.
Saint Nicolas, évêque de Myre.

Église Saint-Maurice.

L'Annonciation.
Saint François de Sales.
Saint Charles Borromée et la peste.
Sainte Jeanne de la Croix.
Saint Grégoire le Grand en costume de cardinal (Musée de Lille, n° 829).

Église Saint-Sauveur.

Saint Hubert sacré évêque.
Sainte Barbe aux pieds de Notre-Seigneur (Musée de Lille, n° 823).

Collégiale Saint-Pierre.

Sainte Cécile.

COUVENTS :

Hospice Comtesse.

La Présentation de la Vierge au Temple (Chapelle Comtesse).

{ La Manne du Ciel ramassée par les Israélites. (*Id.*)
{ La Multiplication des pains. (*Id.*)

{ La Cène. (*Id.*)
{ *La pâque israélite.* (*Id.*)

Melchisédech offrant le pain et le vin (Chapelle Comtesse).
Deux Anges adorant le Saint-Sacrement. (*Id.*)
Élie dans le désert. (*Id.*)
La Vision du prophète Daniel.
Tobie et Raphaël.
Les disciples d'Emmaüs. (*Id.*)
Saint Jean dans l'île de Pathmos.
Saint Pierre dans la prison.
La Vision du prophète Isaïe. (*Id.*)
Sainte Anne présentant la Sainte Vierge au Temple. [1] (*Id.*)
La Vierge et l'Enfant Jésus. (*Id.*)
La Parabole de l'habit de noce. (*Id.*)
La Foi, l'Espérance, la Charité, la Force, la Justice. (*Id.*)
Les Vierges prudentes et les folles.
Les deux Fondatrices de l'hôpital Comtesse. (*Id.*)

Les cartons des grandes tapisseries représentant :

1° *Baudouin IX et Marie de Champagne, son épouse ; Jeanne et Marie, leurs filles ;*

2° *La comtesse Jeanne avec ses deux maris, Ferdinand de Portugal et Thomas de Savoie* [2] (Hôpital Saint-Sauveur).

La Piscine.
L'Aveugle-né.
La Samaritaine.
La Femme guérie d'un flux de sang.
La Chananéenne.
La Veuve de Naïm.

---

1. Ce tableau, qui forme le retable du maître-autel, a été payé à de Vuez, 1.200 livres, le 9 juin 1690 (Comptes de l'hospice Comtesse). Une réduction de ce tableau a été faite, par le même peintre, pour garnir une cheminée du même hospice.

2. « Les poses sont naturelles, les costumes sont riches et soignés, les attitudes sont dignes et nobles ; l'ensemble donne une impression *sui generis*, qui ne ressemble en rien aux impressions produites par la vue des autres tapisseries : c'est grandiose, c'est princier. » (M. le chanoine Van Drival : *Catalogue de l'Exposition d'objets d'art religieux, Lille 1874*).

Le Feu du Ciel allumant l'offrande d'Élie (grisaille).
La Prédiction de saint Jean (grisaille) [1].

Couvent des Récollets.

C'est celui pour lequel, après Comtesse, notre peintre travailla le plus :

Saint François d'Assise aux stigmates (Musée de Lille, n° 816).

Saint Antoine de Padoue guérissant un blessé. (*Id.*, n° 820).

Saint Bonaventure communié par un ange. (*Id.*, n° 818).

Le même célébrant la messe (chez M. J. Lenglart).

Un Religieux qui refuse la tiare.

Le Concile de Nicée.

Un Saint refusant une coupe présentée par un ange.

Un Saint qui fait apporter des vases d'or et d'argent qu'il fait jeter au feu.

Un Religieux qui présente la règle de son ordre à Jésus-Christ et à la Vierge.

Saint François mourant entre les bras d'un ange.

Un Saint de l'ordre qui prêche le peuple (Musée de Lille, n° 817).

Saint Thomas d'Aquin visitant saint Bonaventure. (*Id.*, n° 819.)

Carmes chaussés.

Au réfectoire, un immense tableau représentant le « Repas de Jésus chez Simon le Pharisien où Madeleine se convertit. »

Élie recevant d'un ange du pain et de l'eau.

Élie reprenant un prince idolâtre.

---

1. Ces données de J.-B. Descamps sont confirmées par le *Guide de Lille*, de 1817, lequel mentionne, à l'hospice Comtesse, vingt et un tableaux d'Arnould de Vuez, dont onze à la chapelle, et dix dans le réfectoire et le dortoir. Mais il y en a davantage ; ceux que nous avons indiqués ici en caractères italiques, nous sont révélés par M. Aug. Ozenfant, dans son intéressant mémoire : *Notes sur les Établissements hospitaliers de Lille*, d'après les comptes des hôpitaux.

En 1902, en véritable artiste, M. V. Witdœck, peintre, a procédé à la restauration des grandes toiles d'Arnould de Vuez, à l'hôpital Comtesse ; quelques-unes étaient dans le plus lamentable état.

Trois autres tableaux, dont ni Descamps ni le *Guide des Étrangers à Lille*, de 1772, ne donnent les sujets.

Hôpital Saint-Sauveur.

La Multiplication des pains (Hôpital Saint-Sauveur).

Le Lavement des pieds. (*Id.*)

Hôpital militaire.

L'Adoration des Mages (Hôpital militaire).

Église des Jacobins ou Dominicains.

Belle descente de croix.

Saint Dominique recevant les bulles d'institution de son ordre.

Carmes déchaussés.

Un Saint de l'ordre.

Minimes.

L'Ange gardien détournant un jeune homme des vices, figurés par un serpent et un lion.

Chapelle de l'Abbiette.

L'Annonciation.

La Naissance de Jésus-Christ.

Couvent des Augustins.

Saint Augustin distribuant sa fortune aux pauvres (Musée de Lille, n° 822).

Saint Augustin guérissant les malades. (*Id.*, n° 831).

Destinations inconnues.

Sainte Julie à l'amphore (Musée de Lille, n° 825).

La Vierge des douleurs. (*Id.*, n° 826).

Jeanne de Constantinople assise entre Fernand de Portugal et Thomas de Savoie. (*Id.*, n° 828).

Hôtel-de-Ville.

Le Jugement dernier, grand tableau peint à la manière de Poussin (Musée de Lille, n° 830).

La Femme adultère. (*Id.*, n° 831).

Jugement de Salomon (Musée de Lille, n° 832).
La Mort d'Ananie. (*Id.*, n° 833).
L'Innocence de Suzanne reconnue. (*Id.*, n° 834).
Vingt-trois portraits qui représentent tous les comtes et comtesses de Flandre, depuis Lydéric jusqu'à Marie de Bourgogne. (*Id.*, nos 835 à 857).

La réputation d'Arnould s'étendit au loin. Des commandes lui parvinrent de tous côtés, comme on va le voir.

Cathédrale de Cambrai.

La Samaritaine.
La Femme adultère.
La Madeleine.
Le Denier de César.
La Multiplication des pains.
La Piscine probatique.
L'Aveugle-né.
Le Centurion.
La Résurrection de Lazare.
La Résurrection du fils de la veuve de Naïm.
Jésus au milieu des docteurs.
Jésus chassant les vendeurs du temple [1].

Chapelle de l'Archevêque.

Cinq tableaux, sujets tirés de l'Évangile [2].

Chapelle des Jésuites de Cambrai.

Douze grands tableaux plus larges que hauts qui garnissent le dessous des fenêtres [3], et qu'on voit aujourd'hui à l'église Saint-Géry.

Abbaye de Marchiennes.

La Manne.
Moïse frappant le rocher.

---

1. M. Poutignac-Devillars dans une lettre à M. J. Lenglart.

2. J.-B. Descamps. *La Vie des peintres flamands, allemands et hollandois*, tome III, page 125.

3. *Ibid.*

Abbaye d'Hasnon.

La Manne.
Moïse frappant le rocher.
Le Sacrifice de Melchisédech.
Rébecca.
Benjamin.
La Découverte de la terre promise.
Le vieux Bélisaire.
Notre-Seigneur parmi les docteurs.
Saint Jean prêchant dans le désert.

Douai. — Chez les Carmes.

La Transfiguration.

Douai. — Aux Minimes.

Le Martyre de sainte Barbe.
L'Ange gardien.
La Présentation au temple.

Douai. — Aux Chartreux.

Huit grands tableaux sur la vie de saint Bruno.

Tournai. — Abbaye de Saint-Martin.

Saint Martin donnant une portion de son manteau.
Martyre d'un saint bénédictin.

Abbaye de Warneton.

Saint Augustin quittant le monde.
Un Calvaire.
Conversion de saint Augustin.

J.-B. Descamps, à qui nous avons emprunté la plupart de ces données, dans son *Voyage pittoresque* et dans sa *Vie des Peintres flamands, etc.*, t. III, écrit : « Nous pourrions ajouter encore davantage, mais cela deviendrait trop long. »

Certes ! il n'en faut pas plus pour nous édifier sur la prodigieuse fécondité de notre artiste de Saint-André.

*

Les dessins et esquisses d'Arnould de Vuez.

Ce chapitre est indispensable pour donner la juste mesure du talent d'Arnould de Vuez. Si notre artiste fut un peintre de distinction, il fut supérieur encore comme dessinateur.

Les esquisses de notre maître sont nombreuses, remarquables et appréciées de tous.

M. Poutignac-Devillars, président de la Société artistique de Roubaix et Tourcoing, à qui nous devons tant de reconnaissance, dans une lettre écrite il y a quelques années à M. J. Lenglart, s'exprime ainsi, après avoir vu ces esquisses et les avoir contemplées avec ravissement : « Esquisses innombrables et merveilleuses, dit-il, elles ne laissent rien à désirer en pureté, en grâce et en précision. L'on éprouve, à les examiner, une impression plus profonde qu'à la vue même de ses peintures. Il est un projet du *Jugement de Salomon*, par exemple, dont on ne peut pas se détacher, et qui vous retient, à l'examiner, plus de temps qu'une grande peinture. »

Ces dessins et esquisses sont sans doute dispersés. Cependant les descendants du célèbre artiste conservent religieusement un grand nombre de pièces de leur ancêtre, et nous sommes heureux d'en pouvoir donner l'inventaire détaillé.

Cependant, avant de commencer cette nomenclature assez longue, nous devons signaler un frontispice créé et dessiné par Arnould de Vuez, et destiné à la Pharmacopée lilloise : *Pharmacopœia Galeno-Chymica, juxta nobilissimi amplissimique Senatus edita, selectiora continens Medicamenta ex optimis Auctoribus deprompta. LILLÆ, GALLO-FLANDRICÆ, typis JOANNIS CHRISOSTOMI MALTE, amplissimi Senatus ejusdem Urbis Typographi jurati ad insigne boni Pastoris.* M.DC.LXXXXIIII.

Ce livre, petit in-folio, comprend six feuillets liminaires non chiffrés et deux cent soixante-dix-sept pages.

Ce frontispice d'Arnould de Vuez fut gravé par Jacques Robillart, selon M. Ed. Leclair, docteur de l'Université de Paris (pharmacie) [1]. Les deux artistes semblent avoir correctement traduit la pensée de leurs inspirateurs, tant médecins que pharmaciens.

Dans cette composition, un peu complexe, dit-il, trois personnages s'imposent d'emblée à l'attention. Celui qui, sous la forme d'un beau jeune homme, se tient debout, incomplètement vêtu, avec la lyre dans la main gauche, est bien le dieu Apollon, lequel, dans une attitude quelque peu maniérée, fait un geste qui veut être inspirateur, en s'adressant à un second personnage placé au centre du tableau. Les critiques pourront disserter sur la personnalité que désigne cette femme, d'un âge déjà mûr, amplement drapée jusque sur la tête avec une sévérité, une gravité qui veulent être solennelles. Il n'est cependant pas douteux qu'un livre ouvert, indiquant toute l'action du personnage, désigne bien une science. La tête, couronnée de lauriers, montre avec certitude qu'il s'agit d'une science accréditée, sinon officielle. Autant la simplicité de la toge, dépourvue de tout ornement, laisse la place à la sagacité de l'observateur, autant les accessoires donnent de précision. Il y en a deux : c'est d'abord le bâton d'Esculape qui se trouve déposé sur le sol à peu près à égale distance d'Apollon et de la Science : cette tige noueuse, qui est presque une massue, porte un serpent enroulé pour indiquer la prudence traditionnelle de la

---

1. *Histoire de la Pharmacie à Lille, de l'an 1301 à l'an XI* (1803). Étude historique et critique, in-8°, fig. Lille, 1900, p. 83 à 86.

Voici l'indication de la somme payée pour ce frontispice : « A Jacques Robillart et Arnould Deuuez la somme de quatre-vingt seize florins pour avoir fait le dessein et gravé la planche du dispensaire nouveau mis en lumière par les médecins en vertu d'ordre de Messieurs du Magistrat, comme appert par déclaration certifiée et ordonnance du XI de Novembre XVIc quatre vingt. Signée B. Herreng avec quittance au pied, portant icy ladite somme de IIII^{xx} XVI florins. » (*Archives communales de Lille*. Compte de 1695, folio 300).

science médicale ; l'autre accessoire est un coq [1], placé au devant du support dissimulé, sur lequel le personnage appuie son coude droit ; le corps vigoureux, la tête relevée, la queue retroussée avec de longues plumes demi-circulaires, sont autant de détails qui désignent bien l'espèce galline de la race flamande [2]. La science désignée par cet emblème est bien la science pharmaceutique avec sa sollicitude attentive que rien ne lasse, qui s'étend à tous les détails, et qui demeure en éveil à tous les instants du jour et de la nuit. C'est donc la *Science médico-pharmaceutique* qu'indique ce personnage, gravement vêtu, la tête laurée. L'unification des deux sœurs (médecine et pharmacie) était une façon courtoise de montrer comment les Lillois comprenaient le rôle de la pharmacie : « *Pharmacopœia est secunda Medicinæ curatricis pars*, *quæ per Medicamenta absolvitur*, *eadem seligendo*, *præparando et miscendo* [3]. »

Au tout premier plan et au devant de la science médico-pharmaceutique, un personnage assis, presque couché, reposant la main gauche sur un gouvernail et la droite sur une amphore, d'où s'écoule une source abondante, est bien Neptune avec ses attributs, sa tête sénile et sa barbe fluviale. Il paraît indiquer que les médicaments indigènes sont retirés des trois règnes de la nature ; les animaux sont représentés par les poissons, les végétaux par les herbes variées qui croissent sur les rives, les minéraux par l'eau et les rives du fleuve lui-même.

A l'arrière-plan, et jusque dans le lointain sans limite, on voit s'échelonner les origines des drogues exotiques. Le règne animal a pour représentant la licorne qui se

---

1. Le jeton du Collège de pharmacie de Paris de 1778 porte sur une de ses faces un coq en garde opposé à un serpent, avec l'exergue : *Et vigil et prudens*. (Reproduit dans le *Magasin pittoresque*, 1858, page 88).

2. C'est encore à peu près le type qui porte dans le pays le nom de coq de combat ou coq à battre.

3. *Pharmacopœia Lillensis*, 1691, page 1.

désaltère au bord d'une eau tranquille, le cerf qui élève la ramure de son bois, le chevrotin dont l'allure calme contraste avec le bond que fait un lion, lancé en une course, et destiné à faire comprendre les dangers du transport des drogues exotiques. Le règne végétal est désigné, sans aucune précision, par quelques touffes d'arbres, d'arbrisseaux ou d'herbes sur les sommets de lointaines montagnes. Le règne minéral est simplement indiqué par trois mineurs qui manient le pic vigoureusement ; le vague de cette désignation contraste avec la précision de l'ouvrage pour cette partie.

Les auteurs de la composition paraissent avoir été plus préoccupés de la valeur du transport des drogues exotiques, en ajoutant un portefaix qui ploie sous la charge d'un suron et un dromadaire entouré de trois coolies.

Toutefois, la vie intérieure des pharmaciens lillois n'était point méconnue ; on voit, en effet, le fonctionnement d'un laboratoire pharmaceutique incomplètement dissimulé derrière le dos d'Apollon. Deux grosses colonnes d'ordre ionique sont partiellement recouvertes par une ample draperie qui rappelle le genre des tableaux de Rubens et de beaucoup d'autres peintres flamands. Dans cet intérieur on voit un serviteur qui range des bocaux, des pots, des matras sur un rayon élevé ; en même temps un pharmacien dispose le récipient d'un appareil distillatoire, tandis que, sur une table, reposent un mortier et son pilon et peut-être aussi un porphyre.

On peut, dès lors, apprécier que la coordination des sciences pharmaceutiques se trouvait exprimée dès le premier feuillet de cet ouvrage galéno-chimique, en même temps que la bonne harmonie qui régnait à cette époque entre les médecins et les pharmaciens ; aussi pouvait-on dire : « *Pharmacopeius est Medici dextera manus et auxilium ad sanitatem necessarium, sine quo medicina nec cito, nec tute, nec jucunde, ægris administrari potest* [1]. »

---

1. *Pharmacopœia Lillensis*, 1694, p. 1.

Arnould de Vuez fut le dessinateur du Globe céleste du P. Coronelli, 1693.

Ce globe est admirablement dessiné et gravé. Il fait partie des estampes de la Chalcographie du Louvre où on le trouve en vingt-six feuilles portant dans un cartouche l'inscription : *Orbis cœlestis typus, òpus a P. Coronelli Min. Convent. Serenissimœque Reipub. Venetœ Cosmographo Inchoatum, Societat. Gallicœ absolutum Lutetiœ parisiorum anno R. S. MDCXCIII. Delin. Arnoldus Deuvez, Regiœ Acad. Pictor. Sculp. I.-B. Nolin, Reg. Chr. Calcographus* [1].

---

1. Philippe de Lahire, *Description et explication des globes qui sont placés dans les pavillons de Marly, par ordre de Sa Majesté, par M. de la Hire, professeur royal de mathématiques*. Paris, de l'Imprimerie de L.V. Thiboust, place de Cambrai, MDCCIV, 96 p., in-8, reliure veau. (Bibl. nat.). V, 2256. — Au commencement de l'année 1704, le Roy a fait poser dans les deux derniers pavillons du jardin de son château de Marly, les globes que S. E. le cardinal d'Estrées avait fait construire avec un très grand soin par le Père Coronelli. vénitien. Ces globes ont chacun 12 pieds de diamètre, & par conséquent 37 pieds 8 pouces 1/2 de circonférence. Sa Majesté en a fait faire les Méridiens & les Horizons en bronze, lesquels sont soûtenus chacun par 8 colonnes de même matière, & les méridiens sont portés sur 2 pieds de bronze qui sont enrichis de tous les ornemens qui y ont rapport.

Entre les quatre consoles qui forment les pieds des Méridiens, on a mis sous chaque globe une grande Boussole enrichie de Marbre et de Bronze. Ces Boussoles marquent la déclinaison de l'aiguille aimantée, qui était au commencement de 1704, de 9 degrés 6 minutes du septentrion vers le couchant.

Tous ces ouvrages ont été exécutés par les plus habiles ouvriers de ce tems sous les ordres de M. Mansart, sous-intendant des bâtiments de Sa Majesté.

On a placé les Étoiles fixes qui sont visibles à la vue simple, & les constellations qu'ils comprennent, suivant les anciens astronomes & les modernes, avec la route que quelques comètes ont tenue. On y voit aussi le lieu de toutes les planètes au temps de la naissance de LOUIS le Grand.

Toute la peinture de ce globe est bleue, & les Étoiles & les principaux cercles y sont de bronze doré & en relief pour lui donner plus d'éclat.

Son Eminence a fait graver dans un cartouche, sur une lame de cuivre doré, la dédicace de ce Globe qu'il fait au roi en ces termes :

A l'Auguste Majesté | de Louis le Grand | l'invincible, l'heureux, |

le sage, le conquérant | César Cardinal d'Etrées | a consacré ce Globe Céleste, | où toutes les Etoiles du firma | ment et les planètes sont pla | cées au lieu mesmes où elles étaient | à la Naissance de ce | Glorieux Monarque, afin de | conserver à l'Eternité une | image fixe de cette heureuse | disposition, sous laquelle la | France a receu le plus grand | présent que le Ciel ait jamais fait à la Terre.

M.DC.LXXXIII.

A l'auguste Majesté de Louis le Grand | l'invincible, l'heureux | le sage, le conquérant | César Cardinal d'Estrées | a consacré ce Globe terres | tre pour rendre un continuel hommage à sa gloire et à ses | héroïques vertus, en montrant | les Païs où mille grandes ac | tions ont esté exécutées et | par luy mesme et par ses ordres, à l'étonnement de tant | de Nations qu'il aurait pû soû | mettre à son empire, si sa mo | dération n'eust arresté le | cours de ses conquêtes et | prescrit des bornes à sa va | leur plus grande encore que | sa fortune.

M.DC.LXXXIII.

Un jeton des bâtiments du roi, faisant partie de la collection Richard, rappelle l'exécution de ce magnifique travail. Nous en donnons la reproduction d'après le catalogue du Musée rétrospectif de la classe 14, à l'Exposition de 1900.





Jeton des Batiments du Roi, relatif aux Globes de Coronelli.

(Collection Richard).

Un exemplaire de ces globes montés sur un pied sculpté, se trouve au Musée de Lille, un autre exemplaire fait partie du Musée du Conservatoire et a été exposé à Paris en 1900 dans le Musée rétrospectif de la classe 14.

Le père Coronelli est l'auteur des immenses globes céleste et terrestre que possède la Bibliothèque nationale et dont ceux indiqués ci-dessus sont une réduction.

Dans les dessins d'Arnould de Vuez, carton de Mme Lasserre, no 65, se trouve une sanguine rehaussée de lavis représentant « *La Géographie*, sphère entourée d'habitants de différents pays. Au-dessus, un groupe d'enfants soutenant un écusson, qui doit recevoir un portrait ou une inscription avec un génie sonnant de la trompette. »

Ce projet paraît se rapporter à la confection des globes du père Coronelli.

Nous arrivons maintenant à l'inventaire du magnifique dépôt de Dax, en possession des trois descendantes d'Arnould de Vuez. Nous le divisons en trois parties ; dans chacune d'elles, nous indiquons la nature du dessin, et, autant que possible, nous déterminons le tableau du maître auquel se rapportent ces esquisses.

Carton de Madame Lasserre.

1. *Esquisses de huit têtes d'anges.* Sanguine. — Au verso, une esquisse à la sanguine.
2. *La Vertu triomphant du Temps.* Dessin à l'encre de Chine.
3. *Jugement de Salomon.* Tableau de la salle du Conclave de Lille. Dessin à l'encre de Chine.
4. *Saint Augustin distribuant des aumônes.* Dessin à l'encre de Chine. — Au verso, le mot «Armentières» sur un papier de comptes des États de Lille.
5. *Trois personnes descendant d'un navire vont offrir un sacrifice à Vénus* ; nombreux personnages avec des présents. Dessin à l'encre de Chine.
6. *Évêque assis reçoit un jeune homme à genoux.* Dessin à l'encre de Chine.
7. *Le Purgatoire.* Dessin à l'encre de Chine.
8. *Scène mythologique* ; danse champêtre, vue de monuments antiques. Dessin à l'encre de Chine.
9. *Noces de Cana.* Dessin à l'encre de Chine.
10. *Mucius Scœvola se brûle la main* (histoire romaine). Dessin à l'encre de Chine.
11. *David revient avec la tête de Goliath* ; au premier plan, un groupe de femmes chante la gloire de David. Dessin à l'encre de Chine.
12. *Jésus chez Simon.* Dessin à l'encre de Chine.
13. *Épisode de la vie de saint François d'Assise.* Dessin à l'encre de Chine. — Le tableau se trouve à l'église de Phalempin, près Lille. (La description en est donnée page 46).

14. *Transfiguration.* Dessin à l'encre de Chine.

15. *La Cène.* Dessin à l'encre de Chine.

16. *Sainte Cécile accompagnant des anges qui chantent et jouent de la guitare.* Dessin à l'encre de Chine. Le tableau est au Musée de Lille.

17. *Léda et son cygne.* Dessin à l'encre de Chine.

18. *Le Déluge.* Dessin à l'encre de Chine. Le tableau appartient à Madame d'Avezac de Castera. — Au verso, se trouve : *Sacre d'un évêque.* Dessin à l'encre de Chine.

19. *Saint Jean prêchant sur les bords du Jourdain.* Dessin à l'encre de Chine.

20. *Portrait d'un enfant.* Dessin au crayon.

21. *Guerrier combattant dans un char* (Mort d'Achab ?) Dessin au crayon.

22. *Prophète reprochant à un roi d'Israël de sacrifier aux faux dieux.* Dessin à l'encre de Chine. — Au verso, se trouve le mot « Seclin », feuillet de comptes des États de Lille.

23. *Religieux recevant la dîme.* Dessin à l'encre de Chine.

24. *Personnages apportant des offrandes pour un sacrifice.* Dessin à l'encre de Chine. Le tableau appartient à Madame Lasserre.

25. *Triomphe d'un roi de France,* traité allégoriquement. Dessin à l'encre de Chine. (Pourrait être un projet pour le tableau du mariage de Mgr le Dauphin, qui a fait entrer Arnould de Vuez à l'Académie).

26. *Saint Jean, dans le désert, prêchant sur les bords du Jourdain.* Dessin à l'encre de Chine.

27. *Retour de l'enfant prodigue.* Dessin à l'encre de Chine.

28. *La Vierge et l'Enfant Jésus, saint Jérôme et Madeleine.* Dessin à l'encre de Chine.

29. *Martyre de sainte Agnès.* Dessin à l'encre de Chine.

30. *Présentation de Jésus au Temple.* Dessin à l'encre de Chine.

31. *Prophète reprochant à un roi d'Israël de sacrifier aux*

faux dieux. Dessin à l'encre de Chine. (Même sujet que le n° 22). — Au verso, fragment de comptes des États de Lille.

32. *Un Religieux prêchant devant cinq évêques ; le Saint-Esprit plane*. Dessin à l'encre de Chine.

33. *Triomphe d'un saint Franciscain*. Dessin à l'encre de Chine.

34. *Vocation de saint Mathieu*. Dessin à l'encre de Chine. Le tableau appartient à Madame Lasserre.

35. *La Vierge, assise avec l'Enfant Jésus, couronnée par deux anges, reçoit les hommages de quatre Saints, dont deux religieux et Madeleine*. Dessin à l'encre de Chine.

36. *Le Jugement dernier*. Dessin à l'encre de Chine. Étude pour un tableau de la salle du Conclave de Lille.

37. *Statue de saint Louis, roi de France, portant le sceptre et la couronne d'épines, sur un piédestal*. Dessin à l'encre de Chine. — Au verso, étude de draperie.

38. *La Fuite en Égypte*. La sainte Famille, l'âne poussé par un ange ; au-dessus, des anges chantant. Dessin à l'encre de Chine.

39. *Évêque enchaîné, accompagné de lévites, allant au supplice, conduit par des soldats romains*. Des saintes femmes à genoux prient, d'autres derrière semblent repoussées par des soldats ; au-dessus, des anges tenant des couronnes et des palmes. Dessin à l'encre de Chine.

40. *Tamar et Léré*. Dessin à l'encre de Chine. — Au verso, monuments antiques dessinés au crayon.

41. *Amour avec un arc et une flèche*. Dessin au crayon.

42. *L'Amour essayant la pointe de sa flèche*. Dessin au crayon. — Au verso, étude de pieds, au crayon.

43. *Deux hommes semblent regarder un évènement qui se passe au-dessous d'eux*. Le premier s'appuie sur une colonne, le second le retient. Sanguine.

44. *Un homme joue de la lyre* ; à côté de lui une femme semble admirer son jeu (Orphée et Eurydice ?). Sanguine.

45. *Quatre femmes et un enfant palpent des fleurs* ; au-dessous un satyre leur lance un pain (Enfance de Bacchus ?). Sanguine.

46. *Scène mythologique* (Enfance de Bacchus ?). Sanguine.

47. *Saint Augustin distribuant ses biens aux pauvres*. Sanguine. Le tableau est au Musée de Lille.

48. *Scène mythologique* (Hercule ?). Sanguine.

49. *Étude d'homme portant une lyre* (Apollon ?). Sanguine. — Au verso, des génies tenant des écussons, dont un, au centre, ciselant les armes de France. Sanguine.

50. *Jésus s'élevant*. Probablement une étude pour le tableau de la Transfiguration. Sanguine.

51. *Un apôtre*. Étude pour un tableau de la Transfiguration. Sanguine.

52. *Groupe d'hommes couronnés de laurier* (Écrivains de l'antiquité ?). Sanguine.

53. *Les Évangélistes écrivant sur des livres* ; un enfant tient un encrier, trois autres têtes. Sanguine.

54. *Anges*. Étude. Sanguine.

55. *Homme, la plume en main* (Un évangéliste). Étude. Sanguine.

56. *Thaumaturge* ; à droite un prince, quelques personnages, et à gauche des soldats ; vue d'un monument antique. (Composition en forme de dessus de porte). Sanguine.

57. *Deux enfants nus*. Étude. Sanguine.

58. *Homme jouant du violon*. Étude. Sanguine.

59. *Homme assis avec une canne*. Étude. Sanguine.

59 bis. *Jésus au jardin des Oliviers*. Sanguine.

60. *Tête de femme*. Étude. Sanguine.

61. *Tête d'homme*. Probablement Louis XIV. Étude. Sanguine.

62. *Six enfants, dont un à cheval sur un sphinx*. Étude. Gouache.

63. *Trois enfants debout.* Étude. Gouache.

64. *Tête de Christ.* Étude. Sanguine.

65. *La Géographie.* Sphère entourée d'habitants de différents pays ; au-dessus, un groupe d'enfants soutenant un écusson, destiné à recevoir un portrait ou une inscription avec un génie sonnant de la trompette. Sanguine rehaussée de lavis.

66. *Un homme avec un bâton* et étude d'une main serrant un bâton. Sanguine.

67. *La Foi* (Étude de femme). Sanguine.

68. *La Charité* (Étude de femme). Sanguine.

69. *Vocation des apôtres.* Sanguine.

70. *Saint Paul : au dieu inconnu.* — « Paul étant donc au milieu de l'aréopage dit : Athéniens il me semble qu'entre toutes choses je vous vois religieux à l'excès, car ayant regardé en passant les statues de vos dieux, j'ai trouvé un autel sur lequel était écrit : Au dieu inconnu. » (*Actes* XVII, 22, 23). Sanguine. — Au verso : *Homme vu de dos tenant un bâton.* Sanguine.

71. *Saint François d'Assise recevant les stigmates.* Dessin à l'encre de Chine. Le tableau se trouve au Musée de Lille. — Au verso : deux dessins à la sanguine.

72. *Femme assise sur un piédestal assez élevé*, sur lequel se trouve une autre femme tenant une flèche sur le bras droit et un serpent enroulé sur le bras gauche. Dessin au crayon.

73. *Femme assise devant un piédestal*, tenant une croix à la main droite, soutenant un livre ouvert de la main gauche, avec une cigogne devant elle. Au-dessus du piédestal se trouve la statue d'un guerrier tenant une branche d'olivier de la main droite et soutenant un bouclier de la main gauche. Dessin au crayon.

74. Composition complète d'un cadre avec les sujets des nos 72 et 73. Dessin ébauché à la plume et encre de Chine. La partie supérieure de ce dessin est déchirée.

75. *La musique.* (Carton pour un plafond). Dessin colorié.

76. *Dessinateur dans des ruines antiques.* Dessin à l'encre de Chine bistre.

77. *Jésus remettant les clefs à saint Pierre.* Dessin à l'encre de Chine bistre, rehaussé de gouache.

78. *Adoration des mages.* Grand dessin colorié. Gouache.

Carton de Madame d'Avezac de Castera.

1. *Le Jugement dernier* (en demi-cercle). Dessin au crayon et à l'encre de Chine. (Le tableau est dans la salle du Conclave à Lille).

2. *Scène de Dante.* Les écrivains célèbres, évangélistes, Pères de l'Église, Dante, etc. Sanguine.

3. *Ananie et Saphir.* (Le haut en arc en tiers-point). Dessin à la plume. (Le tableau est dans la salle du Conclave à Lille).

4. *Les quatre évangélistes* (esquisse). Dessin à l'encre de Chine. — Au verso : petite esquisse d'un personnage assis.

5. *Adoration des mages* (Grande esquisse). Dessin à la sépia, en partie rehaussé de plume.

6. *Naissance de l'Enfant Jésus, adoration des bergers.* Dessin à la sépia rehaussé de plume. — Au verso : une esquisse de l'Annonciation et une esquisse, variante.

7. *Jésus chez Marthe et Marie.* Dessin à l'encre de Chine. — Feuille double : esquisse de trois personnages à la sanguine.

8. *Évêque et prêtres conduits au martyre par des soldats romains.* Derrière, un empereur suit en char ; on le couronne de lauriers. Au-dessus, des anges couronnent les martyrs et portent des palmes. Dessin à l'encre de Chine.

9. *Monument élevé à la mémoire de.... par les arts.* Dessin à l'encre de Chine. — Au verso : études de mains pour le sujet du recto.

10. *Martyre de sainte Ursule et de ses compagnes.* Au-dessus, Jésus soutenu par des anges tend les bras à la sainte. Dessin à l'encre de Chine. — Au verso : esquisse de personnages.

11. *Un trait de la vie de saint François d'Assise.* Dessin à l'encre de Chine. — Variante pour le tableau de l'église de Phalempin.

12. *Femme jouant de la lyre*, sujet mythologique. Éducation d'Achille. Dessin à l'encre de Chine.

13. *Un saint évêque portant un livre de la main droite et une crosse de la main gauche.* Dessin à l'encre de Chine. — Dans le fond, vues d'une église et d'un monastère.

14. *La construction de la Chartreuse par saint Benoît.* Dessin à l'encre de Chine.

15. *Saint Guillaume, duc, comte et ermite.* Un saint revêtu d'une cuirasse, agenouillé devant un autel, portant un crucifix et une tête de mort. Au-dessus, la sainte Vierge sur un nuage est supportée par des anges. « Saint Guillaume, saisi d'une extrême douleur pour l'énormité de ses fautes, dépouilla incontinent ses vêtements de duc, prit une rude haire, mit le casque en tête, endossa la cuirasse, et lia tout à l'entour dix chaînes. » (Extrait de *la Vie de saint Guillaume*). Dessin à l'encre de Chine.

16. *Jésus au jardin des Oliviers.* Dessin à l'encre de Chine.

17. *Jésus au milieu des docteurs.* Dessin à l'encre de Chine.

18. *La dernière communion de saint Jérôme.* Dessin à l'encre de Chine.

19. *La reine de Saba chez Salomon.* Dessin à l'encre de Chine.

20. *Jésus tombant sous la croix.* Dessin à l'encre de Chine.

21. *La Force et la Prudence* (Esquisses). Dessin à l'encre de Chine. — Au verso : deux esquisses de portraits au crayon (saint Pierre et saint Paul).

22. *La sainte Famille en Égypte, suivie par les anges.* Dessin à l'encre de Chine.

23. *Saint Antoine de Padoue.* Dessin à l'encre de Chine. (Tableau : Musée de Lille, n° 820).

24. *Jésus recevant sa mère au ciel.* Dans le haut, Dieu le Père offre une couronne d'étoiles. La croix, portée par des anges, se trouve près de Jésus. Dessin à l'encre de Chine.

25. *Songe de saint Joseph.* Saint Joseph dort, un ange plane au-dessus ; plus loin, l'Enfant Jésus repose dans son berceau ; la Vierge à genoux, les mains jointes, prie près de lui. « Après que ceux-ci (les mages) furent partis, voici qu'un ange du Seigneur apparut en songe à Joseph lui disant : Lève-toi, prends l'enfant et sa mère, fuis en Égypte et restes-y jusqu'à ce que je te le dise, car Hérode cherche l'enfant pour le faire mourir. » (Matth. II, 13). Dessin à l'encre de Chine.

26. *Le baptême de Jésus.* Dans la partie supérieure, Dieu le Père soutenu par les anges. Dessin à l'encre de Chine.

27. *L'Assomption de la sainte Vierge.* Dessin à l'encre de Chine.

28. *La Vierge et l'Enfant Jésus sur un piédestal, entourés de quatre personnages et d'enfants.* Saint Pierre, saint Jean, saint Bonaventure et saint Longin (?) représenté sous les traits d'un guerrier armé d'une lance. Dessin à l'encre de Chine.

29. *Piscine probatique de Siloé.* Dessin à l'encre de Chine.

30. *Jacob*, *faisant paître des troupeaux*, *annonce à ses deux femmes Lia et Rachel*, *qu'il se dispose à quitter son beau-père Laban.* (Gen. XXXI, 4). Dessin à l'encre de Chine. — Au verso : esquisse à la mine de plomb.

31. *La Paix et la Justice se donnant la main.* Dessin à l'encre de Chine.

32. *Sainte Marie-Madeleine dans sa grotte.* Dessin à l'encre de Chine.

33. *Alexandre s'apprêtant à trancher le nœud gordien.* Dessin à l'encre de Chine exécuté sur une feuille des anciens impôts de MM. des États de 1701-1702.

34. *Même sujet* que le nº 33. Esquisse à l'encre de Chine.

35. *Job, sa femme et ses amis.* Dessin à l'encre de Chine.

36. *Saint Jean prêchant dans le désert.* Dessin à l'encre de Chine. — Au verso : esquisse sommaire d'un personnage, à la mine de plomb.

37. *Martyre de sainte Catherine.* Esquisse coloriée.

38. *Jésus entrant au Temple.* « Les scribes et les pharisiens, voyant qu'Il mangeait avec les publicains et les pécheurs, dirent à ses disciples : « Pourquoi votre maître mange-t-il et boit-il avec les publicains et les pécheurs ? » Ce que Jésus ayant entendu, il leur dit : « Ce ne sont pas ceux qui se portent bien, mais les malades qui ont besoin de médecin, car je ne suis pas venu appeler les justes, mais les pécheurs. » (Marc II, 16 et 17). Esquisse coloriée.

39. *Jésus au milieu des docteurs.* Esquisse coloriée.

40. *Étude de vieille femme.* Dessin aux deux crayons et rehaussé de plume.

41. *Scène mythologique.* Un guerrier poursuivant une jeune femme et retenu par une autre. Dessin à l'encre de Chine, relevé de gouache. — Au verso : des indications pour les couleurs.

42. *Saint refusant de sacrifier aux idoles.* Dessin à l'encre de Chine bistre.

43. *Vainqueur assis. Continence de Scipion.* Dessin à l'encre de Chine bistre.

Carton de Madame de Villehélio.

1. *Portrait de dame en grande toilette, assise sur une chaise à haut dossier.* Sanguine.

2. *Panneau composé de rinceaux style Louis XV; au milieu, une femme avec voile; volutes de chaque côté.* Dessin à la plume et à l'encre de Chine.

3. *Esquisse d'une décoration champêtre composée de trois sujets et de quatre statues au milieu de colonnes*

d'ordre corinthien. Dessin à la plume et à l'encre de Chine. — On suppose que c'est un projet fait pour Cysoing.

4. *Porte d'entrée d'une salle*, avec architecture, soutenant un chambranle orné d'un écusson tenu par deux anges. La porte est encadrée par deux colonnes d'ordre corinthien et comporte deux battants ornés de sculptures. Au-dessus, dans un demi-cercle, se trouve le buste d'un religieux environné de dessins représentant des cornes d'abondance, et un grand tableau, avec sommet en demi-cercle, représentant *Jésus chassant les vendeurs du Temple*. Dessin à la plume et à l'encre de Chine.

5. Planche contenant sept esquisses. Dessins à la plume, à la sanguine et à l'encre de Chine :

   Tête d'homme. Dessin à la plume.
   Guerrier. Encre de Chine.
   Tête de moine. Dessin à la plume. Dans le bas : *Artois*.
   Tête d'homme. Sanguine.
   Deux têtes de femmes coiffées comme au moyen âge. Dessin à la plume.
   Tête d'homme. Sanguine.

6. *La Vierge sur un croissant, écrasant le serpent ;* elle a à ses côtés un saint et une sainte. Au-dessus, des groupes d'anges. Dessin à la plume et à l'encre de Chine.

7. *Présentation de Jésus au Temple*. Sanguine.

8. *Scène de l'Ancien Testament* (Tamar ?). Dessin à la plume et à l'encre de Chine.

9. *Chasse mythologique*. Dessin à l'encre de Chine.

10. *Vulcain et Vénus forgeant les armes d'Énée*. Dessin à la plume et à l'encre de Chine.

11. *Descente de croix* (esquisse). Dessin à la plume et à l'encre de Chine.

12. *Groupe de quatre personnages*. Style grec. Sanguine.

*

13. *Coupe de Benjamin retrouvée dans son sac*. (Ancien Testament. Histoire de Joseph). Dessin à la plume et à l'encre de Chine. — Au verso : une esquisse. Sanguine.

14. *Ange assis*. Sanguine.

15. *Adoration des bergers dans l'étable de Bethléem*. Sous le toit, des anges chantent les louanges de la sainte Famille. Dessin à la plume et à l'encre de Chine.

16. *Guerrier sur un cheval furieux*. Sanguine.

17. *Abraham et Melchisédech*. Dessin à la plume et à l'encre de Chine. — Au verso : études de mains. Sanguine.

18. *La femme adultère*. Dessin à l'encre de Chine. (Tableau de la salle du Conclave de Lille).

19. *La chaste Suzanne*. Dessin à l'encre de Chine. (Tableau de la salle du Conclave de Lille).

20. *Martyre de saint Adrien*. Saint Adrien est représenté en costume de guerrier, accompagné d'une enclume et de marteaux, instruments de son martyre. Dessin à l'encre de Chine.

21. *Multiplication des pains*. Dessin à la plume et à l'encre de Chine.

22. *Œuvres de miséricorde*. Dessin à la plume et à l'encre de Chine.

23. *Énée et Didon, cherchant à retenir Énée*. Dessin à l'encre de Chine.

24. *Jésus, portant sa croix, rencontre sa mère*. Dessin à l'encre de Chine. — Verso : étude très intéressante. Sanguine.

25. *Adoration des mages*. Dessin à l'encre de Chine.

26. *Scène de l'Ancien Testament*. « Or, le prêtre Madian avait sept filles, qui étaient venues pour puiser de l'eau et, ayant rempli les canaux, voulaient faire boire les troupeaux de leur père. Mais des pasteurs étant venus, les chassèrent. Alors Moïse, se levant, et prenant la défense de ces filles, fit boire leurs

brebis. » (Exode II, 16 et 17). Sanguine. — Au verso : esquisse : *Adoration des mages*. Sanguine.

27. *Sujet mythologique*. Dessin à l'encre de Chine.

28. *La Peste*. Dessin à la plume et à l'encre de Chine.

29. *Portrait d'homme assis dans un fauteuil à haut dossier*. Sanguine.

30. *Martyre d'un saint*. A ses pieds un casque et un javelot. Dessin à l'encre de Chine.

31. *Étude de figures : quatre Apôtres*. Sanguine.

32. *Jésus chez Marthe et Marie*. Dessin à l'encre de Chine.

33. *Saint Georges à cheval, terrassant le dragon*. Dessin à l'encre de Chine.

34. *La Transfiguration* (variante). Dessin à la plume et à l'encre de Chine.

35. *La Transfiguration*. Dessin à l'encre de Chine.

36. *La Vierge et l'Enfant Jésus*, entourés d'anges et portés sur une nuée, apparaissent à un évêque agenouillé ; un prêtre tient un livre ouvert devant lui, et, derrière, deux autres soutiennent sa crosse ; un autre personnage, agenouillé également, prie, le visage tourné du côté de la Vierge. A ses pieds un manteau et des fers de chevaux. Dessin à la plume et à l'encre de Chine.

37. *Une femme grecque portant une couronne*. Dessin au crayon noir rehaussé de blanc, sur papier teinté bleu.

38. *Sujet de l'Ancien Testament*. Dessin à l'encre de Chine.

39. *Sujet du Nouveau Testament*. Dessin à l'encre de Chine.

40. *Dame assise sur une chaise, les pieds posés sur un coussin*. Elle tient, près d'elle, un enfant debout qui joue avec un petit chien. Un homme, à longue perruque, est appuyé sur le dossier de la chaise et cause avec la dame en lui montrant, de la main gauche, une fontaine artistique qui se trouve derrière lui. Au-dessus de la dame se trouve une draperie

à ses pieds, sur le parquet, une corbeille de fleurs. Ce dessin paraît être le projet d'un tableau de famille. Dessin à l'encre de Chine.

41. *Statue de femme* levant le bras droit et tenant des clefs ouvragées d'où descend un cordon se terminant par une houppe. Dessin au crayon et à l'encre de Chine sur papier chamois.

42. *La Vierge tenant l'Enfant Jésus du bras droit.* Elle se retourne vers saint Joseph. Dessin aux deux crayons rehaussé de crayon blanc. — Au verso : esquisse à la sanguine.

43. *La Vierge debout ayant devant elle l'Enfant Jésus nu.* Dessin lavé bistre et blanc.

44. *Esquisse d'un sujet des Métamorphoses d'Ovide.* Dessin à l'encre de Chine.

45. *Un homme tenant une amphore verse un liquide dans un vase qui lui est présenté par un enfant.* Étude pour un tableau : Noces de Cana (?). Dessin à l'encre de Chine.

46. *Saint Jean, les bras ouverts, prie à genoux, entouré de quelques personnages et de l'aigle.* Dessin à l'encre de Chine.

47. *Épisode de la guerre carthaginoise* (Régulus ?). Dessin teinté au bistre.

48. *La Vierge entourée des apôtres et des saintes femmes* (la Pentecôte). Sanguine.

49. *Frontispice d'un livre*, représentant le portrait de l'auteur soutenu par deux génies et une scène tirée de son ouvrage (peut-être La Fontaine). Dessin à l'encre de Chine.

50. *Saint Thomas visitant saint Bonaventure.* Dessin lavé à l'encre de Chine (Tableau du Musée de Lille, n° 819).

51. *Les vierges sages et les vierges folles.* Dessin à l'encre de Chine.

52. *Homme nu, drapé dans un manteau.* Il montre un objet de la main droite, et de la main gauche soutient son manteau. Étude. Gouache.

53. *Femme drapée*, ayant les jambes et les bras nus, les cheveux au vent ; elle semble chanter. Sanguine.

54. *Écrivains de l'antiquité et du moyen âge.* Sanguine.

55. *Étude de six personnages :* saint Pierre, saint Jean, David avec sa harpe, saint Étienne, saint Thomas et saint Dominique portant une étoile sur la poitrine. Sanguine.

56. *Jésus, ayant à sa droite la Vierge et à sa gauche saint Jean-Baptiste.* Sanguine. — Au verso : esquisse variante de la Sainte Vierge.

57. *Coin de plafond*, représentant des écailles ornées de têtes de femmes, des génies ailés et des fleurs. Dessin à la plume et à l'encre de Chine.

58. *Chambranle de porte*, surmonté d'un demi-cercle orné d'un écusson représentant une tête d'homme et soutenu par deux génies. A côté, une console ornée d'une tête et d'une guirlande de fleurs. Dessin à l'encre de Chine. — Au verso : esquisses de deux personnages au crayon.

59. *Esquisse d'une pastorale,* représentant un berger assis, ayant à sa droite son épouse, tenant un enfant sur ses genoux ; dans le fond un paysage. Dessin à l'encre de Chine. (Le tableau est la propriété de Mme de Villehélio).

60. *La Vierge et l'Enfant Jésus, caressant sa mère.* Dessin au fusain. — Au verso : esquisses de mains au crayon.

61. *Amphitrite et Palémon*, sujet mythologique. Dessin au crayon. — Au verso : intéressant dessin au crayon représentant un personnage du temps.

62. *Jésus chassant les vendeurs du Temple.* Dessin lavé en bistre.

63. *Passage de la Mer rouge.* Dessin à l'encre de Chine.

64. *Continence de Scipion.* Dessin lavé à l'encre de Chine.

65. *L'Olympe.* Dessin à l'encre de Chine.

66. *Jésus et la Samaritaine.* Esquisse au trait.

67. *Homme à l'air effrayé.* Esquisse. Dessin à l'encre de Chine.

68. *La Fortune.* Dessin à l'encre de Chine sur papier teinté ardoise.

69. *Télémaque et Mentor chez Calypso.* Dessin à l'encre de Chine.

70. *Les émissaires revenant de la terre promise.* (Scène de la grappe de raisins.) Dessin à l'encre de Chine.

71. *La Peste.* Sanguine. — Au verso : encadrement, motif décoratif.

72. *La Justice et la Force.* Dessin à l'encre de Chine.

73. *L'Abondance et la Science.* Dessin à l'encre de Chine.

74. *La Renommée terrassant le Temps, le Commerce, l'Agriculture et l'Histoire.* Sanguine.

75. *Guerrier sur un cheval fougueux.* Sanguine. (Le même sujet que le n° 16).

76. *La Vierge assise, l'Enfant Jésus la caressant ; debout, derrière, saint Joseph et sainte Anne.* Au-dessus une écaille, et au-dessous un cartouche vide surmonté d'une tête d'ange. Dessin colorié à la gouache.

77. *Triomphe du Saint Sacrement.* Un ostensoir avec rayons sur un autel ; au-dessus Jésus, sur des nuages, entouré d'anges ; au premier plan, les apôtres, dont un écrivant, et un pape avec sa tiare. Dessin à l'encre de Chine.

78. *Couronnement de la Vierge.* Dessin à l'encre de Chine rehaussé de plume.

79. *Les Juges.* Dessin à l'encre de Chine rehaussé de plume.

80. *Assomption de la Vierge.* Dessin à l'encre de Chine rehaussé de plume.

81. *Les Pères de l'Église.* Dessin à l'encre de Chine rehaussé de plume.

A ces trois portefeuilles est joint un album composé après la mort de l'artiste. On y a introduit quelques gravures et des dessins qui ne sont pas du célèbre peintre. Voici la liste des dessins d'Arnould de Vuez :

1. *Jésus au jardin des Oliviers.* Esquisse à l'encre de Chine.
2. *L'Annonciation,* dessus de porte. Esquisse à l'encre de Chine.
3. *Élie enlevé par les anges* (forme ovale). Dessin à l'encre de Chine.
4. *Saint Bonaventure prêchant.* Dessin à l'encre de Chine. (Tableau du Musée de Lille, n° 817).
5. *Saint Bonaventure recevant la communion d'un ange.* Dessin à l'encre de Chine. (Tableau du Musée de Lille, n° 818).
6. *Mort de saint François.* Dessin à l'encre de Chine.
7. *Jugement de Salomon* (étude). Dessin à l'encre de Chine. (Le tableau se trouve à Lille, salle du Conclave).
8. *La Foi et l'Espérance* (études). Dessin à l'encre de Chine.
9. *Mariage, scène mythologique.* Dessin à la plume et à l'encre de Chine.
10. 1° *Étude de femmes portant des corbeilles sur la tête.* 2° *Minerve, tenant une lance de la main droite, appuie la main gauche sur un bouclier.* Dessin à l'encre de Chine.
11. *Télémaque et Mentor rencontrent la déesse Amphitrite et son fils, assis dans une conque, traînés par des chevaux marins, entourés de tritons.* Dessin à l'encre de Chine.
12. *Deux guerriers.* Étude au crayon.
13. 1° *Ronde d'amours* (étude). Dessin à la plume et à l'encre de Chine. — 2° Petite gravure, paysage (genre Merelle).
14. 1° *Étude de femme et d'enfants.* — 2° *Étude d'hommes dans un ruisseau, pêcheurs de crevettes.* Dessin à l'encre de Chine.
15. *Étude d'enfant.* Sanguine.
16. *Étude de paysage.* Sanguine.
17. *Étude de Jésus.* Sanguine.
18. *Apollon inspirant un poète.* Sanguine.

19. 1° *Études de sept têtes.* — 2° *Études de cinq têtes.* Sanguine.
20. 1° *Études de quatre têtes d'hommes.* — 2° *Études de deux têtes d'hommes.* Sanguine.
21. *Étude de paysage.* Sanguine.
22. 1° *Étude de femme avec de longs cheveux.* Dessin au crayon. — 2° *Étude de femme.* Dessin à l'encre de Chine.
23. *Gravure représentant une marine* (Drevot avec privilège).
24. *Deux dessins représentant des paysages avec marine.* Dessin au crayon. — *Deux dessins représentant des paysages.* Calques sur papier végétal, moderne.
25. *Deux dessins représentant des paysages avec marine.* Dessin au crayon. Calque sur papier végétal, moderne.
26. *La femme adultère.* Dessin à l'encre de Chine.
27. *Étude de trois personnages drapés à l'antique.* Dessin à la plume, au trait.
28. *Étude de quatre personnages.* Dessin à la plume, au trait.
29. *Étude d'homme.* Sanguine.
30. *Dessin représentant deux femmes : la Vigilance* et *la Modération.* Étude à la plume, dessin rudimentaire.
31. *Dessin représentant deux femmes : la Douceur* et *la Justice.* Étude à la plume, dessin rudimentaire.
32. *Deux femmes*, la première porte un miroir (*la Vérité*) ; la seconde porte une branche d'arbre (*la Paix*). Étude à la plume.
33. *Deux femmes*, la première porte un collier (*l'Église*) ; la seconde nimbée porte une église. Étude à la plume.

Cet album contient, en outre, trente-quatre dessins modernes qui ne sont certainement pas d'Arnould de Vuez.

Enfin plusieurs croquis séparés ont été tracés sur des revers de lettres et des fragments de papier.

Nous reproduisons textuellement les passages intéressants écrits au verso de ces dessins.

1. *Départ de Rébecca.* Dessin au crayon noir. — Ce croquis se trouve sur le verso d'un fragment de lettre annonçant que le peintre a fini un tableau représentant sainte Dorothée et destiné au sieur Vanderput ; il propose de peindre un saint Roch pour pendant.
2. *Étude de mains* au crayon noir et *quatre études d'yeux* à la sanguine. — Sur un morceau de papier déchiré, revers de lettre : « à Mademoiselle, Mademoiselle Sibille Arnould, demeurant avec son père, dans la rue du Metz à Lille. »
3. *Deux têtes de femme* au crayon noir. « Je n'ay pas le tableau de fleurs que vous avez donné ordre de me mettre en mains pour faire un saint Roch pour accompagnier. »
4. *Passage de la Mer rouge.* Sanguine. « Pour Paris deux tableaux dans une quesse marquée G. M. ladicte quesse doit partir par le carosse de Lille le 22me Décembre 1700. »
5. *Étude d'une renommée sonnant de la trompette.*
6. *Vierge et l'Enfant Jésus,* au lavis.

MÉMOIRE DES TABLEAUX D'ANVERS.	Florins
Deux tableaux de Venpitro, figures de Vandermer, les deux	66 »
Un tableau architecture signé de Vaublanc, paysage de Boisgraigne	50 »
Deux tableaux de marine de Vanderverde. Vendu	32 »
Deux tableaux architecture figure de Vandermere avec les bordures dorées	100 »
Deux tableaux grotesques. Vendu. . . .	34 »
Deux tableaux architecture	40 »
Un tableau de fleurs de Vanxendalle . . .	200 »
Deux tableaux de fleurs avec les bordures dorées	40 »

7. *Esquisse de femme.* Sanguine. — « à Monsieur, Monsieur Arnold, peintre du Roi, rue de la picris à Lille. »

8. *Esquisse de monuments*, à la mine de plomb.

9. *Un guerrier et un homme vu de dos.* Sanguine. — Extraits de comptes barrés.

10. *Esquisse d'un ange.* Esquisse au crayon rouge. — Au verso : Un croquis à la mine de plomb.

Lettre : « Monsieur,

» Je vous prie de laisser livrer une adoration des Mages par vos écoliers, si vous voulez laisser voir la copie que vous en avez fait, ils iront une seconde fois chez vous. Me ferait plaisir et suis parfaitement, Monsieur, votre très humble et obéissant serviteur.

» Lille le 6 Mars. C. FANDRUCE (?) »

11. *Études d'une main et d'un lion.* Sanguine. — Entre les deux croquis est écrit : « Tableau pour Mr Loubet, chanoine, Saint-Omer. » — Au verso : *Croquis d'un Saint-Esprit*, à la sanguine.

L'absence de documents ne nous a pas permis de donner de plus complets détails sur la vie de notre peintre lillois. Peut-être notre modeste essai, tombant sous les yeux de quelque amateur ou de quelque érudit, attirera-t-il leur attention sur Arnould de Vuez et provoquera-t-il la découverte et la publication de nouveaux renseignements qui viendraient avantageusement compléter notre étude. C'est le vœu que nous formons.

REPRODUCTIONS

1. *Frontispice de la « Pharmacopœia Galeno-Chymica », 1694.*

Collection de Madame Lasserre.

2. *La Musique,* carton pour un plafond. Dessin colorié.
3. *Trait de la vie de saint François d'Assise.* (Tableau de l'église de Phalempin, près Lille).
4. *Homme assis avec une canne.* Sanguine.
5. *Tête d'homme,* probablement Louis XIV. Sanguine.
6. *La Géographie.* Sanguine rehaussée de lavis.

Collection de Madame d'Avezac.

7. *Le jugement dernier.* (Tableau de la salle du Conclave, à Lille).
8. *Étude de vieille femme.* Dessin aux deux crayons.
9. *Jésus au milieu des docteurs.* Esquisse coloriée.
10. *Jésus entrant au Temple.* Esquisse coloriée.
11. *Saint Antoine de Padoue.* (Tableau du musée de Lille, nº 820).

Collection de Madame de Villehélio.

12. *Portrait d'une dame en grande toilette.* Sanguine.
13. *La chaste Suzanne.* (Tableau de la salle du Conclave, à Lille).
14. *Portrait d'homme assis dans un fauteuil.* Sanguine.
15. *La Vierge et l'Enfant Jésus.* Plume et encre de Chine.
16. *Saint Thomas visitant saint Bonaventure.* (Tableau du musée de Lille, nº 819).
17. *La Vierge, l'Enfant Jésus la caressant.* Dessin colorié.



Arnould Deuuez delin.

Frontispice de la " Pharmacopœia Galeno-Chymica ", 1694.



La Musique, carton pour plafond. Dessin colorié. (Collection de M[me] Lasserre).



Trait de la vie de saint François d'Assise. Tableau dans l'église de Phalempin, près Lille. (Collection de Mme Lasserre).



Homme assis avec une canne. Sanguine. (Collection de Mme Lasserre).



Tête d'homme, probablement Louis XIV. Sanguine. (Collection de Mme Lasserre).



La Géographie. Sanguine rehaussée de lavis. (Collection de Mme Lasserre).



Le jugement dernier. Tableau de la salle du Conclave, à Lille. (Collection de Mme d'Avezac).



Étude de vieille femme. Dessin aux deux crayons. (Collection de Mme d'Avezac).



Jésus au milieu des docteurs. Esquisse coloriée. (Collection de Mme d'Avezac).



Jésus entrant dans le temple. Esquisse coloriée. (Collection de Mme d'Avezac).



Saint Antoine de Padoue. Tableau du musée de Lille. (Collection de Mme d'Avezac).



Portrait d'une dame en grande toilette. Sanguine. (Collection de Mme de Villehélio).



La chaste Suzanne. Tableau de la salle du Conclave, à Lille. (Collection de Mme de Villehélio).



Portrait d'homme assis dans un fauteuil. Sanguine. (Collection de Mme de Villchélio).



La Vierge et l'Enfant Jésus. Plume et encre de Chine. (Collection de Mme de Villchélio).



Saint Thomas visitant saint Bonaventure. Tableau du musée de Lille. (Collection de M[me] de Villehélio).



La Vierge, l'Enfant Jésus la caressant. Dessin colorié. (Collection de Mme de Villchélio).

TABLE

OUVRAGES DU MÊME AUTEUR :

1. *Esquermes, La Madeleine-lez-Lille*, notices publiées en 1851, dans le journal *La Liberté*. — Lille, 1875. In-8.

2. *Lettre sur quelques publications de V. Leleux, fondateur de l'Echo du Nord*. — (*Le Propagateur*, 4 février 1880).

3. *François Courmont, juge de paix de Marquion*. — (*Le Propagateur*, 12 août 1880).

4. *Notes inédites pour servir à l'histoire de la musique à Lille*. Curiosités musicales lilloises. — Lille, 1882. (*Semaine musicale*, 2e année, nos 18-20).

5. *Une méthode de chant peu connue*. — Lille, 1882. (*Semaine musicale*, 2e année, no 48).

6. *Causerie sur Rameau*, faite à la Société régionale d'horticulture, le 4 février 1883. — Lille, 1883. (*Bulletin de la Société régionale d'horticulture*, 1883, p. 534-548).

7. *Journal du roy en Flandre*, avec une relation de ce qui s'est passé sur le vaisseau *l'Entreprenant* et aux combats des deux frégates à la rade de Dunkerque. — A Paris, au bureau d'adresses aux galeries du Louvre devant la rue Saint-Thomas, le 7 août 1680, avec privilège. Réimpression fac-simile avec une introduction historique et bibliographique. — Lille, 1883. In-24, couverture avec les armes de Lille.

8 *L'Horticulture à Lille avant 1792*. Causerie faite à la séance générale de la Société régionale d'horticulture de Lille, le 7 août 1883. — Lille, 1883. In-18.

9. *Une monnaie frappée à Lille*. — Bruxelles, 1883. In-8, figures. (*Revue belge de numismatique*, 1884, p. 81).

10. *Échos de Vichy*. — Lille, 1883. (*Semaine musicale*, 3e année, no 3).

11. *Rapport sur la bibliothèque de la Société régionale d'horticulture* au Palais Rameau. — Lille, 1883. (*Bulletin de la Société régionale d'horticulture*, année 1883, p. 537).

12. *Rapport sur le Congrès horticole de Paris*. — Lille, 1883. (*Bulletin de la Société régionale d'horticulture*, 1883, p. 573).

13. *Causerie anecdotique sur les orchidées*, faite à la séance générale de la Société d'horticulture du Nord de la France, le 3 février 1884. — Lille, 1884. Grand in-8. (*Bulletin de la Société régionale d'horticulture*, 1884, p. 800).

14. *L'Horticulture au centre de la France*, et visite à la magnifique propriété de M. Mame, de Tours. Causerie faite à la séance générale de la Société régionale d'horticulture, le 1er juin 1884. — Lille, 1884. Grand in-8. (*Bulletin de la Société régionale d'horticulture*, 1884, p. 868-882).

15. *Biographie béthunoise*. Jean-François Le Petit, historien. — Béthune, 1884. In-12.

16. *Biographie béthunoise*. Antoine Deslions, poète et historien. — Béthune, 1884. In-12.

17. *Abbaye de Liessies*. Notice sur dom Etton Larivière, religieux de cette maison. — Lille, 1884. In-12.

18. *La musique à Vichy*. — Lille, 1884. (*Semaine musicale*, 4e année, no 4).

19. *Rapport sur la bibliothèque de la Société régionale d'horticulture*, année 1884. — Lille, 1884. (*Bulletin de la Société régionale d'horticulture*, 1884, p. 781).

20. *Un document sur la Confrérie de Saint-Éloi*. — Béthune, 1884. (*Journal de Béthune*, 10 février 1884).

21. *Un tour en Artois en 1728*. — Béthune, 1884. (*Journal de Béthune*, 9 et 16 mars 1884).

22. *Béthune, d'après une notice allemande publiée en 1710*. — Béthune, 1884. (*Journal de Béthune*, 30 mars 1884).

23. *De Paris à Londres au commencement du XVIIIe siècle*, récit inédit présenté à la Société de géographie de Lille. — Lille, 1885. Grand in-8. (*Bulletin de la Société de géographie de Lille*, tome IV, p. 221).

24. *Chronique d'une maison lilloise*, racontée par ses parchemins, lue en Sorbonne, le 8 avril 1885. — Lille, 1885. In-8, figures, plans, tableau, titre et couverture aux armes de Lille coloriées.

25. *Histoire de la ville de Béthune*, tirée des anciennes chroniques de Flandre et d'Artois, manuscrit inédit publié avec une table des matières. — Lille, 1885. In-24, papier de Hollande, titre et couverture aux armes de Béthune.

26. *Jubilé de Sœur Saint-Hippolyte*, religieuse de Bon-Secours, à Lille. – (*Le Nouvelliste*, 30 juin 1885).

27. *Biographie artésienne.* Un régicide, étude historique — Béthune, 1886. In-12.

28. *La ville de Gannat et son évangéliaire du Xe siècle*, souvenir de voyage. — Lille, 1886. In-8, figures.

29. *Londres au commencement du XVIIIe siècle*, d'après des documents inédits, présenté à la Société de géographie de Lille. — Lille, 1886. Grand in-8. (*Bulletin de la Société de géographie de Lille*, tome V, p. 128-192).

30. *Souvenirs béthunois.* Un épisode de la Révolution. — Lille, 1886. In-12.

31. *Blankenberghe et ses environs*, souvenirs de voyage, présentés à la Société de géographie, le 28 octobre 1886. — Lille, 1886. Grand in-8, carte.

32. *Essai bibliographique et catalogue de plans et gravures concernant le bombardement de Lille en 1792.* — Lille, 1887. In-8, figures et fac-simile.

33. *Pascal-François-Joseph Gossellin*, géographe lillois, lu en Sorbonne, le 1er juin 1887. — Lille, 1887. Grand in-8, portrait et autographe.

34. *Rapport sur l'histoire d'Iwuy* par l'abbé O. Dehaisnes, curé d'Iwuy, et l'abbé A. Bontemps, vicaire d'Iwuy. — (Deux rez-de-chaussée insérés dans *la Vraie France*, 1887).

35. *Vichy et les fleurs.* Exposition d'horticulture. — (*La Dépêche*, 19 août 1887).

36. *Procession de la Fête-Dieu en 1671.* — Lille, Desclée, 1887. In-8. (*Souvenirs religieux de Lille et de la région*, tome I, p. 7-14).

37. *Ephémérides de 1887.* — Lille, 1887. In-8. (*Souvenirs religieux de Lille et de la région*, tome I).

38. *Fête donnée à Lille à l'occasion de la canonisation de saint Jean de la Croix*, le 24 août 1727. — Lille, 1887. (*Souvenirs religieux de Lille et de la région*, tome I, p. 22-32).

39. *Bénédiction des drapeaux de la garde nationale de Lille, du 25 avril 1790.* — Lille, 1887. In-8. (*Souvenirs religieux de Lille et de la région*, tome I, p. 42-44).

40. *Les statues de la sainte Vierge dans les rues de Lille.* — Lille, 1887. In-8. (*Souvenirs religieux de Lille et de la région*, tome I, p. 59-63).

*

41. *Lepers, Louis-Joseph*, prêtre lillois ordonné à Tournai avant le Concordat. — Lille, 1887. In-8. (*Souvenirs religieux de Lille et de la région*, tome I, p. 107-108).

42. *Le choléra à Lille en 1832*. — Lille, 1887 In-8. (*Souvenirs religieux de Lille et de la région*, tome I, p. 139-142).

43. *Arnould de Vuez*. — Lille, 1887. In-8. (*Souvenirs religieux de Lille et de la région*, tome I, p. 153-157).

44. *Église de la Madeleine-lez-Lille*. — Lille, 1887. In-8. (*Souvenirs religieux de Lille et de la région*, tome I, p. 167-174).

45. *Un livre rarissime sur Notre-Dame de la Treille*. — Lille, 1887. In-8. (*Souvenirs religieux de Lille et de la région*, tome I, p. 188-197).

46. *Les Mémoriaux d'Antoine de Succa*, recueil de dessins artistiques concernant les Pays-Bas et particulièrement la ville de Lille, lu à la réunion des Beaux-Arts le 23 mai 1888. — Paris, 1888. Grand in-8, fig.

47. *Guide de la ville de Lille*. — Lille, 1888. In-12, plan.

48. *Notice sur Jean-Baptiste Waeles*, membre de la Société des Sciences de Lille et professeur au Collège de la même ville. — Lille, 1888. Grand in-8.

49. *Bruges. Excursion archéologique, 3 mai 1888*. — Lille, 1888. (*Bulletin de la Société de géographie de Lille*, tome X, p. 7).

50. *Londres. Excursion, 22 au 26 août 1888*. — Lille, 1888. (*Bulletin de la Société de géographie de Lille*, tome X, p. 290).

51. *Éphémérides de 1888*. — Lille, 1888. In-8. (*Souvenirs religieux de Lille et de la région*, tome II).

52. *La grosse cloche de Saint-Sauveur, à Lille*. — Lille, 1888. In-8. (*Souvenirs religieux de Lille et de la région*, tome II, p. 61-62).

53. *Dévotion à saint Antoine de Padoue*. — Lille, 1888. In-8. (*Souvenirs religieux de Lille et de la région*, tome II, p. 110-112).

54. *Confrérie de Saint-Éloy à Lille*. — Lille, 1888. In-8. (*Souvenirs religieux de Lille et de la région*, tome II, p. 132-135).

55 *Relique de la sainte vraie Croix, dans le trésor de l'église*

Saint-Étienne à Lille. — Lille, 1888. In-8. (*Souvenirs religieux de Lille et de la région*, tome II, p. 170-174).

56. *Aspect de quelques maisons lilloises au commencement du XVIIe siècle.* — Lille, 1889. Grand in-8, planche coloriée.

57. *Lille. L'Histoire locale au jour le jour*, par un collectionneur lillois. — Lille, 1889. Gros vol. in-8. (*La Vraie France*, 1889).

58 *Les Gâteaux traditionnels. Flandre française et région du Nord.* — Paris, 1889. (*Revue des traditions populaires*, tome IV, 1889, p. 25).

59. Collaboration à l'ouvrage : *Légendes et curiosités des métiers*, publié sous la direction de M. P. Sédillot. — Paris, 1889.

60. *Artistes et choses disparus. Fête de la Toussaint à l'église Saint-Étienne de Lille en 1845.* — Lille, 1889. (*Au jour le jour*, chroniques sur Lille et la région, tome IX, p. 27).

61. *A propos des cloches de l'église Saint-André à Lille.* — Lille, 1889. (*Au jour le jour*, chroniques sur Lille et la région, tome IX, p. 285).

62. *Les guides de la ville de Lille.* — Lille, 1889. (*Au jour le jour*, chroniques sur Lille et la région, tome XI, p. 1).

63. *Récit en prose et en vers d'un voyage de Paris à Dunkerque.* — Lille, 1889. (*Au jour le jour*, chroniques sur Lille et la région, tome XI, p. 184).

64. *Le meurtre de Dillon.* — Lille, 1889. (*Au jour le jour*, chroniques sur Lille et la région, tome XI, p. 465).

65. *Les bâtons de chantre.* — Lille, 1889. In-8. (*Souvenirs religieux de Lille et de la région*, tome III, p. 60-62).

66. *Paroisse et église collégiale de Saint-Pierre en 1772.* — Lille, 1889. In-8. (*Souvenirs religieux de Lille et de la région*, tome III, p. 42-44).

67. *Paroisse et église Saint-Étienne en 1772.* — Lille, 1889. In-8. (*Souvenirs religieux de Lille et de la région*, tome III, p. 44-45).

68. *Paroisse et église de Saint Maurice en 1772.* — Lille, 1889. In-8. (*Souvenirs religieux de Lille et de la région*, tome III, p. 60-62).

69. *Notre-Dame des Sept-Douleurs.* — Lille, 1889. In-8. (*Souvenirs religieux de Lille et de la région*, tome III, p. 92-94).

70. *Knocke, nouvelle station balnéaire sur la mer du Nord.* — Lille, 1890. In-8, figures.

71. *Épisodes de la vie de garnison à Lille (1743-1750).* — Lille, 1890. In-12.

72. *Médaille de la Société de Géographie de Lille.* — Bruxelles, 1890. Grand in-8, figures.

73. *La vie, les voyages et aventures de Gilbert de Lannoy*, chevalier lillois au XVe siècle, travail lu aux réunions des Sociétés savantes, section de Géographie historique et descriptive, le 12 juin 1889. — Lille, 1890. Grand in-8, carte.

74. *Châtel-Guyon.* — Lille, 1890. In-8, figures, titre et couverture aux armes de Châtel-Guyon coloriées.

75. *Les miniatures et la reliure artistique du Cartulaire de Marchiennes*, mémoire lu à la section des Beaux-Arts, le 27 mai 1890. — Paris, 1890. In-8, figures.

76. *La Défense nationale dans le Nord de 1792 à 1802*, tome Ier, chapitre IV. (*Siège de Lille*, p. 184). — Lille, 1890. In-8.

77 *Saint Homobon, patron des couturiers et tailleurs.* — Lille, 1890. In-8. (*Souvenirs religieux de Lille et de la région*, tome IV, p. 23-28).

78. *Lille*, notice publiée dans l'*Atlas des villes de la Belgique au XVIe siècle. Cent plans du géographe Jacques de Dewenter.* — Bruxelles, 1891. Grand in-folio, plans.

79. *Carrières de Volvy* (Puy-de-Dôme), communiqué à la Société géologique du Nord le 29 novembre 1890. — Lille, 1891. In-8, figures. (*Bulletin de la Société géologique du Nord*).

80. *Visite à la Ferme modèle de Vichy*, créée et exploitée par M. Ch. Gravier. Mémoire lu au Comice agricole de l'arrondissement de Lille. — Lille, 1891. In-8, figures (*Bulletin du Comice agricole de Lille*).

81. *La porte de Paris à Lille et Simon Vollant, son architecte.* Mémoire lu à la section des Beaux-Arts le 28 mai 1891. — Paris, 1891. In-8, figures.

82. *Lille*, notes historiques avec le plan de la ville. — Lille, 1892. In-8.

83. *Guide du voyageur dans la ville de Lille*, seconde édition. — Lille, 1892. In-12, plan.

84. *Palerme*, souvenirs de voyage, conférence faite à la Société de Géographie de Lille le 20 mars 1892. — Lille, 1892. In-8.

85. *La Bourse de Lille.* Mémoire lu à la section des Beaux-Arts le 7 juin 1892. — Paris, 1892. In-8, figures.

86. *Desséchement des Watteringues et des Moeres*, travail communiqué au Congrès national de Géographie de Lille, le 2 août 1892. — Lille, 1893. In-8, portrait et plans.

87. *Béthune*, notice publiée dans l'*Atlas des villes de la Belgique au XVIe siècle. Cent plans du géographe Jacques de Deventer.* — Bruxelles, 1893. Grand in-folio, plans.

88. *La Bassée*, notice publiée dans le même atlas. — Bruxelles, 1893. Grand in-folio, plans.

89. *Une fausse miniature concernant la ville de Lille.* Mémoire lu à la section des Beaux-Arts, le 4 avril 1893. — Paris, 1893. In-8, héliogravure.

90. *Notice sur Gaston Thys*, prix de Rome (en tête du catalogue de l'exposition des œuvres de cet artiste). — Lille, 1894. In-8 avec portrait.

91. *Fêtes célébrées à Lille en 1729*, d'après un manuscrit orné de soixante-six aquarelles. Mémoire lu à la section des Beaux-Arts, le 29 mars 1894. — Paris, 1894. In-8, figures.

92. *Pierre Le Monnier*, voyageur lillois du XVIIe siècle. Mémoire lu aux réunions de la Sorbonne, section de géographie. — Paris, Imprimerie nationale, 1894 In-8. (*Bulletin de Géographie historique et descriptive*, 1894).

93. *Carnet de voyage*, Est et Midi de la France ; Italie et Sicile. — Lille, 1894. Grand in-8.

94. *La porte de Paris et Simon Vollant, son architecte*, orné de 4 planches (tiré à 10 exemplaires à l'occasion de l'inauguration de la restauration du monument). — Lille, 1894. In-8, figures.

95. *Un compte de la recette générale de Philippe de Croy, duc d'Arschot.* — Mons, 1895. In-8 avec portrait et deux fac-simile (*Annales du Cercle archéologique de Mons*).

96. *La vie, l'œuvre et les collections du peintre Wicar*, d'après les documents, mémoire lu à la section des Beaux-Arts, le 16 avril 1895. — Paris, 1895. In-8, portrait

97. *Les monuments mégalithiques dans les départements du Nord et du Pas-de-Calais*, mémoire communiqué le 16 août 1895 au Congrès archéologique de Tournai. — Tournai, 1896. In-8, 7 planches.

98. *Le Colisée de Lille*, étude historique et descriptive, mémoire lu à la section des Beaux-Arts, le 16 avril 1896. — Lille, 1896. In-8, 5 planches.

99. *Nomenclature de tous les curés et des bénéficiers du décanat de Lille de 1625 à 1674*, publiée avec une introduction. — Lille, 1896. In-8.

100. *Les bouquets et l'assemblage artistique des fleurs au XVIIe siècle*. — Lille, 1897. Grand in-8, figures.

101. *Les enseignes de Lille*, mémoire lu à la Section des Beaux-Arts, le 21 avril 1897. — Paris, 1897, 24 pages. In-8, figures.

102. *Monseigneur Dehaisnes*, président de la Commission historique, membre du Comité d'études de la Société de géographie de Lille. — Lille, 1897. (*Bulletin de la Société de géographie de Lille*, tome XXVII, p. 298).

103. *Pierre-Louis Jacobs d'Hailly*, gentilhomme lillois, voyageur au XVIIe siècle. — Paris, 1898. In-8, figures. (*Bulletin de géographie historique et descriptive*).

104. *Les peintres Van Oost à Lille* à propos d'un tableau lillois de notre collection, mémoire lu à la Section des Beaux-Arts, le 20 avril 1898. — Paris, 1898. In-8, figures.

105. *L'église et la paroisse du Sacré-Cœur de Lille*. — Lille, 1898. Petit in-8 avec 25 planches photogravures hors texte.

106. *Le Congrès archéologique de Bourges*. — Lille, 1899. Grand in-8 avec 4 photogravures hors texte.

107. *Voyage dans les Pays-Bas, Flandre, Hainaut et Artois en 1695*. Récit inédit et précédé d'une introduction. — Lille, 1899. In-8.

108. *L'abbé Désiré Carnel*, aumônier de l'hôpital militaire, chevalier de la Légion d'honneur. Esquisse biographique. — Lille, 1899. In-8, portrait.

109. *Inauguration du monument commémoratif en l'honneur de Mgr Dehaisnes*, dans l'église Saint-Maurice de Lille, le 26 octobre 1899. — Lille, 1899. In-8, figures.

110. *Le Congrès archéologique de Mâcon* (14 au 22 juin 1899). — Lille, 1899. In-8, figures.

111. *Congrès de la Fédération archéologique et historique de Belgique à Arlon, 1899*. — Lille, 1890. In-8, figures.

112. *Trois recueils de portraits au crayon ou à la plume* représentant des souverains et des personnages de la France

et des Pays-Bas avec notices historiques. — Lille, 1900. Grand in-8 avec 24 héliogravures.

113. *Iconographie et bibliographie de Notre-Dame de la Treille.* — Lille, 1900. Grand in-8, une figure et 12 planches.

114. *Lille et Béthune. La peste à Lille en 1667 et la Confrérie des charitables de Saint-Éloi de Béthune.* — Lille, 1900. Grand in-8, 2 planches. (*Bulletin de la Société d'études de la province de Cambrai,* tome II, p. 144).

115. *Congrès archéologique de Chartres,* du 28 juin au 3 juillet 1900. — Lille, 1900. In-8, figures.

116. *Plaques de foyer lilloises, au point de vue artistique et historique.* — Paris, 1900. Grand in-8, 4 planches.

117. *Notice nécrologique sur M. Van Hende.* (*La Dépêche* du 2 novembre 1900).

118. *Discours prononcé sur la tombe de M. Van Hende.* (*Bulletin de la Société de géographie,* tome XXXIV, p. 270).

119. *Hondschoote et Bergues.* Documents originaux communiqués au Comité flamand le 29 novembre 1900. — Bailleul, 1901. In-8, avec 2 fac-simile.

120. *Translation des cimetières de Lille en 1779.* — Lille, 1901. In-8, planche. (*Bulletin de la Société d'études de la province de Cambrai,* tome II, p. 351).

121. *Château de Bondues.* — Soignies, 1901. In-8. (*Jadis,* recueil archéologique et historique pour tout l'ancien territoire de la Belgique féodale, n° mai 1901, p. 67-69).

122. *L'ancienne Faculté de droit de Douai, 1562-1793,* par Paul Collinet, professeur de droit de l'Université de Lille. Compte rendu. (*La Dépêche* des 9 et 10 janvier 1901 et *Au jour le jour,* tome XXVI, p. 11, 1902).

123. *Plans anciens et modernes de la ville de Lille, suivis des cartes de la châtellenie de Lille.* — Paris, 1901. In-8.

124. *Vitrail de Saint-Arnould.* (*Jadis,* recueil archéologique et historique pour tout l'ancien territoire de la Belgique féodale, 1901, n° octobre, p. 150-151).

125. *Séance générale de l'Académie royale de Belgique à Anvers,* le 6 octobre 1901. — (*Société d'études de la province de Cambrai.* Bulletin, 3e année, n° 4, octobre 1901).

126. *Inauguration du buste de M. E. Van Hende.* — (*Bulletin de la Société de Géographie de Lille,* tome XXXVI, p. 309).

127. *Fonts baptismaux les plus intéressants de la région* (Nord et Pas-de-Calais). — (*Bulletin de la Société d'études de la province de Cambrai*, tome III, p. 128 à 133).

128. *Congrès archéologiques à Agen* (*Lot-et-Garonne*) *et à Auch* (*Gers*) *du 11 au 18 juin 1901*. — Lille, 1902. In-8, planches.

129. *Un retable du XVIe siècle à Wattignies* (*Nord*). — Paris, 1901. In-8, planches.

130. *Un manuscrit géographique du XVIIe siècle*. — Lille. In-8.

131. *Ordre de la Toison d'Or*. — (*L'Intermédiaire des chercheurs et curieux*, n° 30, novembre 1902, colonne 797).

132. *Les ruines des Tuileries*. — (*L'Intermédiaire des chercheurs et curieux*, n° 30, novembre 1902, colonne 830).

133. *Le « De Profundis » aux repas des funérailles*. — (*L'Intermédiaire des chercheurs et curieux*, n° 10, décembre 1902, colonne 886).

134. *André-Corneille Lens, peintre anversois, et ses tableaux conservés à Lille*. — Paris, 1902. In-8, 4 planches.

135. *Notice nécrologique sur M. Auguste Fromont*. — (*Bulletin de la Société de géographie de Lille*, tome XXXVIII, p. 387 et suivantes).

136. *Promenade d'un Lillois à l'Exposition géographique d'Anvers*. — Lille, 1903. In-8.

137. *Une impression lilloise à gravures sur bois*. — Lille, 1903. In-8, 12 gravures sur bois. (*Bulletin de la Société d'études de la province de Cambrai*, tome V, p. 78).

138. *Congrès archéologiques de Troyes et Provins*, 24 juin et 2 juillet 1902. — Lille, 1903. Grand in-8, figures.

139. *Congrès archéologique de Poitiers*, du 16 au 23 juin 1903. — Lille, 1903. In-8, figures.

140. *Arnould de Vuez, peintre lillois, 1644-1720*. Mémoire lu à la réunion de la Société des Beaux-Arts à Paris, le 3 juin 1903. — Paris, 1903. In-8, 4 planches.


FIT FABER FABRICANDO

